LE LIVRE DE LA SAGESSE MALGACHE

LE LIVRE DE LA SAGESSE MALGACHE

Proverbes Dictons

Sentences

Expressions figurées et curieuses

Paul de VEYRIÈRES s. j. Guy de MÉRITENS s. j.

LE LIVRE DE LA SAGESSE MALGACHE

Proverbes Dictons Sentences Expressions figurées et curieuses

ÉDITIONS MARITIMES ET D'OUTRE-MER
17, rue Jacob, PARIS-VIe

1967


BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

PRÉFACE

Paul de Veyrières est né à Beaulieu, en Corrèze, le 16 avril 1869. En 1893, il entre dans la Compagnie de Jésus, et le 25 août 1902 il est ordonné prêtre. Les missions à l'étranger l'attirent : en novembre 1910 il arrive à Madagascar. Très vite le paludisme éprouve sa santé, une chute de cheval interrompt sa carrière de missionnaire broussard ; condamné au repos, il se retire à la maison de campagne que la Mission possède à Ambohipo, dans la banlieue de Tananarive. Il y occupe ses loisirs à collectionner les proverbes de la langue malgache. Comme sa santé ne se rétablit pas, en février 1913, il rentre en France. Il y connaîtra de longues années d'activité et de travaux intellectuels, jusqu'à sa mort, en 1952.

Les proverbes que le Père Paul de Veyrières a réunis et que nous publions aujourd'hui, sont, en grande majorité, très anciens. La forme littéraire est d'un archaïsme prononcé, ce qui leur donne de « l'âge ». La pensée est de tous les temps et fait partie du trésor universel de la sagesse des nations : ils stigmatisent les vices, ridiculisent la sottise, approuvent le bien, condamnent le mal.

Certaines de ces sentences ont leur parallèle dans la Bible ; mais comme elles sont antérieures à la venue à Madagascar des missionnaires catholiques et protestants, ce serait une erreur de vouloir expliquer ces similitudes par des influences chrétiennes.

Il est possible de préciser l'âge d'un certain nombre de ces maximes, celles par exemple qui font allusion à un événement historique que l'on peut dater, ou qui parlent d'un personnage connu, tels que les rois Andrianjaka, Andriamasinavalona, Andrianjafy, et surtout le plus grand de tous, le roi Andrianampoinimerina qui commença en 1787 à construire le Royaume Hova, lui donnant une organisation et un ensemble de lois remarquables.

Certains dictons sont relativement récents, ceux qui parlent de l'État, de l'administration, de l'armée ; ces organismes ayant été créés par Andrianampoinimerina, il est clair que ces proverbes-là datent de l'époque où ce monarque a régné (1787-1810).

Quelques-uns enfin, très rares, sont postérieurs à l'arrivée des Européens à Tananarive (1820).

Les proverbes contiennent beaucoup de philosophie, non point une philosophie spéculative, ni une recherche abstraite de la vérité, mais la philosophie de chaque jour : c'est le bon sens qui parle, un bon sens très terre à terre, sans grande élévation morale ni spirituelle. Ils enseignent une sagesse immédiatement pratique et intéressée. Ils conseillent une conduite sérieuse et raisonnable. Comme mobiles des actes bons qu'il convient de faire, ils insistent sur le souci que tout homme doit avoir de garder sa réputation, de ne pas déchoir de sa condition, d'éviter avec soin tout ce qui est fâcheux et désagréable, de ne pas encourir de blâme.

Ils constituent un traité de morale. Ils condamnent ce qui est mauvais et approuvent ce qui est bon : approbations et réprobations ne sont pas fondées sur des principes absolus, mais plutôt sur les coutumes et usages, sur les appréciations communément admises, sur les conséquences pénibles ou favorables qui sont la suite normale et comme inévitable des actes de chacun. Ne leur demandons pas de beaux sentiments de dévouement à une noble cause, de charité désintéressée, de pitié pour les malheureux. Il ne faut pas y chercher une école de perfection et un idéal d'héroïsme : ils ne visent pas à former une élite, ils concernent tout bonnement le commun des mortels.

Beaucoup sont ironiques, moqueurs, durs pour les malheureux, les malades, les vieillards, mais non point d'une dureté qui viendrait d'un cœur mauvais. Ils constatent simplement ce qui est, ils saisissent sur le vif, le ridicule d'une situation ou d'un personnage, et ils le rendent de façon pittoresque, sans intention méchante, à la manière des enfants qui sont parfois cruels sans le vouloir.

Ces maximes populaires ne nous donnent pas le tableau exact des mœurs des anciens Malgaches ; elles expriment plutôt ce qui leur paraissait souhaitable. La réalité demeurait évidemment très au-dessous de l'idéal proposé : si beaucoup de proverbes déplorent et condamnent le vol, le mensonge, l'égoïsme, il est clair que ces faiblesses étaient monnaie courante ; s'il en avait été autrement, ils n'en parleraient pas avec tant d'insistance.

Ce langage n'était pas réservé à une classe privilégiée, à une élite intellectuelle de gens cultivés ; c'est le peuple qui parlait ainsi : paysans et artisans connaissaient les proverbes et en appréciaient la saveur ; ils les utilisaient tout autant, et même plus que ne le faisaient les nobles et les grands. Ces formules imagées étaient le fruit d'une foule d'observations très simples, qui ne demandaient pour être faites que des yeux attentifs, au service d'un esprit juste et délié : elles étaient empruntées aux discours des rois, ou suggérées par des comparaisons offertes par la nature, ou encore tirées des menus événements de l'existence quotidienne, telle qu'elle était vécue par le peuple : il est remarquable que les proverbes qui parlent des grands et des chefs, le font toujours pour dire les conséquences que leur comportement aura sur la vie des petits.

Ces manières de s'exprimer, fort nombreuses et variées, étaient d'un usage courant dans les harangues et les discours, les *kabary* qui n'étaient le plus souvent qu'une mosaïque de sentences. Elles revenaient bien davantage encore dans les conversations interminables dont les anciens étaient si

friands : ils les avaient continuellement sur les lèvres, ils ne disaient pas trois phrases sans en citer quelqu'une. Elles étaient essentiellement conservatrices d'un état social jugé immuable.

On les exprimait toujours dans les mêmes termes, en des formules invariables. On leur reconnaissait une puissance magique qui emportait la conviction ; ces maximes assuraient la victoire à celui qui savait les manier ; les auditeurs les acceptaient comme des preuves sans répliques. Elles étaient un régal pour l'esprit et se pliaient à une foule d'applications.

Aujourd'hui, les habitants des villes ne parlent plus ce langage imagé, et les campagnes elles aussi commencent à l'oublier. Bien des Malgaches de 1966 ne connaissent plus les proverbes, et sont, la plupart du temps, incapables de les expliquer. Plus un peuple se civilise, et moins il utilise ces comparaisons pleines de naïveté et de poésie ; c'est la rançon de toute évolution.

Les proverbes sont précieux pour l'étude de la langue et sa conservation ; ils contiennent à peu près tous les mots du vocabulaire ; ils gardent une foule de termes et de tournures de phrases qui disparaissent de plus en plus du langage courant. Ils constituent une mine très riche, à la disposition de ceux qui ont à parler ou à écrire. La langue malgache n'ayant pas de littérature ancienne, écrite, les proverbes ont d'autant plus de prix et doivent être conservés.

Ils nous éclairent sur les mœurs et les coutumes du passé, les croyances et les superstitions, les sentiments populaires ; produit du terroir, ils manifestent la mentalité malgache authentique, telle qu'elle était avant les apports venus de l'étranger. Depuis cinquante ans les progrès ont été si rapides que la société malgache actuelle ne rappelle en rien celle des époques lointaines où ces proverbes ont trouvé leur origine ; ils sont les témoins d'une civilisation qui disparaît et dont il importe de conserver un monument fidèle.

Enfin, ces maximes sont précieuses pour nous, parce qu'elles nous éclairent sur la conscience des anciens Malgaches et sur ses exigences : dans ces âmes païennes, il y avait un fond d'honnêteté naturelle qui les amenait à déclarer bon ce qui est bon, et mauvais ce qui est mauvais.

Ce recueil contient 6 813 proverbes groupés en 122 chapitres. Une même idée était parfois exprimée en deux ou trois formules, semblables pour le fond, mais qui présentent quelques différences, soit de construction de phrase, soit de vocabulaire ; bien que ces variantes soient de minime importance, on a tenu à les citer.

Le texte malgache et la traduction française sont accompagnés d'un bref commentaire qui précise le sens et propose l'une ou l'autre des applications les plus courantes ; il est impossible de les donner toutes, puisque ces formules pouvaient varier de sens au gré de celui qui les employait. Certains proverbes sont susceptibles d'applications détournées ou obscènes : ceux qui voudraient les utiliser, les étrangers surtout, feront bien de se méfier.

Parfois, texte et traduction ne sont suivis d'aucun commentaire, soit parce que le sens est clair, soit au contraire parce qu'il est si obscur qu'il

n'est pas possible d'en donner un ; peut-être ces proverbes qui nous restent fermés sont-ils les plus anciens de tous. Ils ont une forme littéraire très archaïque, ils font allusion à des coutumes ou à des événements perdus dans la nuit des temps qui constituent la chaîne éternelle de l'Histoire.

En terminant, je veux dire mes remerciements à Mme Georges-Henri Lurat, à MM. Florent Rakotomalala et Désiré Rabearivelo qui ont apporté leur concours dévoué à la préparation de cet ouvrage ; qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

Ker-Iz, La Baule, septembre 1966.

G. de M.

1
DIEU

Les Malgaches croyaient à l'existence de Dieu ; ils étaient monothéistes, malgré leur tendance à mêler beaucoup de superstitions à leur croyance en un Etre suprême. Quelques-uns de leurs proverbes sur Dieu révèlent des sentiments d'une haute élévation. Dieu voit tout, il connaît tout ; il gouverne le monde, en toute indépendance et de façon irrésistible ; il fera justice aux faibles et aux opprimés, à tous ceux qui souffrent injustement.

1 – **Aleo meloka amin'ny olombelona toy izay meloka amin' Andriamanitra.** Il vaut mieux être coupable aux yeux des hommes qu'aux yeux de Dieu.

2 – **Ambony fipetraka, fa ambany fijery.** Il est placé au-dessus de tout, et voit tout au-dessous de lui. *Ce proverbe se disait de Dieu, mais aussi d'un chef, d'un village perché sur une hauteur, etc...*

3 – **Andriamanitra etsy ho etsy ihany. — Andriamanitra eny ho eny ihany.** Dieu est ici et là. *Il est partout et pour tous ; il récompensera les bons et punira les méchants.*

4 – **Andriamanitra mby an-trano.** C'est Dieu arrivé dans la maison. *Cette expression se disait du soleil lorsque ses rayons pénètrent dans la maison ; elle se disait aussi de toute faveur inattendue, par exemple d'une guérison.*

5 – **Andriamanitra no hamaly ka ho tonga tohatra hiakaranareo any an-danitra. — Izay homenareo anie dia anjary tohatra hiakaranareo any an-danitra.** Que Dieu vous récompense et que votre offrande devienne l'escalier qui vous fera monter au ciel. *Paroles dites par les lépreux lorsqu'ils demandaient l'aumône.*

6 – **Andriamanitra tsy andrin'ny maika, andriko ihany.** Que d'autres, trop pressés, ne comptent pas sur Dieu ; moi je compte sur lui. *Il faut avoir un peu de patience : Dieu finit toujours par donner à chacun ce qu'il mérite.*

7 – **Andriamanitra tsy andrin'ny olona, andriko ihany ; fa tsy an'ny irery izy.** D'autres comptent sans Dieu ; moi je compte sur lui, car je sais qu'il est pour tous et non pas pour un seul. *Ces paroles sont dites aussi par celui auquel on donne tort et qui croit avoir raison.*

8 – **Andriamanitra tsy an'ny irery.** Dieu n'est pas pour un seul, mais pour tous. *Il récompensera les bons et punira les méchants; à chacun selon ses œuvres.*

9 – **Andriamanitra tsy azo iambohoana.** Impossible de tourner le dos à Dieu. *Dieu voit tout ; il voit devant nous et derrière nous.*

10 – **Andriamanitra tsy mba lavitra.** Dieu n'est pas loin. *Dieu est témoin de toutes nos actions.*

11 – **Andriamanitra tsy mba mankarary olona.** Ce n'est pas Dieu qui rend les hommes malades. *Les Malgaches croyaient que les maladies venaient des mauvais sorts jetés par les sorciers.*

12 – **Andriamanitra tsy omen-tsiny, Zanahary tsy omem-pondro, fa ny olombelona no be siasia.** En Dieu il n'y a aucune faute, dans le Créateur il n'y a pas de défaut ; c'est aux hommes qu'appartiennent les fautes et les erreurs.

13 – **Andriamanitra tsy tia ratsy.** Dieu n'aime pas le mal. *Les méchants seront punis.*

14 – **Antsiben'Andriamanitra.** C'est le grand couteau de Dieu. *Les Malgaches appelaient ainsi l'arc-en-ciel.*

15 – **Antsibe vaky maso, na tsy hitan'olombelona aza, hitan'ny hazo. — Antsibe vaky maso, na tsy hitan'ny tonpony aza, hitan'ny hazo.** Cognée dont le tranchant est fendu invisiblement et qui saute au premier coup : elle a pu tromper son maître et les personnes qui ignoraient son défaut, mais elle ne trompe pas l'arbre de la forêt. *Se disait de ceux qui font le mal en secret et trompent les hommes, mais ne trompent pas Dieu.*

16 – **Avo fijery Andriamanitra, ka mahita ny takona.** Dieu regarde de haut et voit tout ce qui est caché.

17 – **Aza manao Andriamanitra azoko am-po. — Tsy mety raha manao Andriamanitra azoko am-po.** Ne dites pas : je sais ce que Dieu veut et rien ne m'arrêtera dans mes projets. *Paroles de ténacité orgueilleuse et d'opiniâtreté.*

18 – **Aza manao vava azon'Andriamanitra.** Ne faites pas des promesses que nous ne tiendrez pas, comme celles faites à Dieu. *Allusion aux promesses faites pour obtenir des faveurs, promesses qu'on oubliait ensuite.*

19 – **Aza mandika soa Nanahary.** Ne soyez pas ingrat envers Dieu.

20 – **Aza ny lohasaha mangina no jerena, fa Andriamanitra an-tampon, ny loha.** Ne pensez pas que la vallée soit solitaire, car Dieu y est présent et domine tout. *Ne comptez pas sur la solitude pour faire le mal, car Dieu vous voit.*

21 – **Aza ny lohasaha mangingina no heverina, fa Andriamanitra ambony loha. — Aza ny lohasaha mangingina no heverina, Andriamanitra no**

ambonin'ny loha. Ne comptez pas sur le silence de la vallée car Dieu est toujours là au-dessus de vos têtes. *Ce proverbe se disait à ceux qui comptent sur la nuit ou la solitude pour faire le mal : Dieu voit tout.*

22 – **Bibilava vonono : tsy manan-tanana hamaly izy, fa Andriamanitra no andrasana.** Un serpent qu'on tue : il n'a pas de mains pour se défendre, mais il compte sur Dieu. *Ce proverbe s'appliquait aux petits et aux faibles qui souffrent des oppressions : ils attendent que Dieu leur fasse justice.*

23 – **Bibilava vonono : tsy manan-tanan-kamaly, tsy manan-tongotra hitsipaka, tsy manam-bava hivalo, fa todin'aina no andrasana.** Le serpent qu'on tue : il n'a pas de mains pour se défendre, ni de pieds pour riposter, ni de bouche pour supplier, mais il attend de Dieu le châtiment. *Même application que celle du proverbe précédent.*

24 – **Boka niteraka Alahamady, ka hitan'Andriamanitra ny tarehiny.** Pauvre lépreuse qui enfante pendant le grand jour de fête d'*Alahamady* : Dieu seul voit sa face. *Ce proverbe disait l'éloignement des Malgaches pour les lépreux, et s'employait pour signifier une chose dont il n'y a pas à tenir compte.*

25 – **E ! Andriamanitra nahary tongotra aman-tanana. — Zanahary nahary tongotra aman-tanana.** O Dieu qui nous avez créés, pieds et mains.

26 – **Haitraitra no an'olombelona, fa ny didy an'Andriamanitra.** L'homme propose et Dieu dispose.

27 – **Haitraitr'olombelona zakana Nahary, fa Andriamanitra no mandidy.** Le caprice des hommes est sous le contrôle du Créateur, car Dieu seul commande.

28 – **Hodivi-Janahary.** Grâce à Dieu le malheur a été évité.

29 – **Hotahin'Andriamanitra.** Que Dieu vous bénisse. *Formule de salutation ou de souhait, fort en usage.*

30 – **Ihiratan'Andriamanitra.** Celui qui réussit, c'est que Dieu le regarde et le favorise. *Se dit du bonheur.*

31 – **Lasan'Andriamanitra.** Les morts sont pris par Dieu et enlevés du monde. *Formule pour dire la mort.*

32 – **Manao ambany maso tsy tsinjo ka mila haratsian-ko an-tena, ka matahora an'Andriamanitra, fa tsy olona mitovy hasina aminy hianao.** Avoir Dieu sous les yeux sans le voir, c'est s'attirer malheur ; craignez Dieu, car il vous dépasse en sainteté et en puissance.

33 – **Manao an'Andriamanitra fa tsy hisy, ka mitsambiki-mikimpy. — Manao Andriamanitra tsy hisy, ka mitsambiki-mikimpy.** Croire que Dieu n'y sera pas et sauter en fermant les yeux. *Ce proverbe se disait de ceux qui ne craignent*

pas les jugements de Dieu, et agissent comme si Dieu ne les voyait pas ; il se disait aussi de ceux qui croient qu'on ne s'apercevra pas de leurs mauvaises actions, et sont facilement découverts.

34 – **Manao Andriamanitra takona, ka maka ny an'ny sasany.** Penser que Dieu ne voit pas et prendre le bien d'autrui. *Se disait de tous ceux qui font le mal en secret.*

35 – **Mandeha irery, sahalain'Andriamanitra ; mandeha roa, sahalain' olombelona.** Marcher ou vivre seul : on est jugé par Dieu ; marcher ou vivre à deux : on est jugé par celui avec lequel on vit.

36 – **Mandidy alohan'Andriamanitra hoatry ny mpanotrika akoho : mbola tsy hita na ho foy na tsia, ka « kohokoholahy, kohokohovavy ».** Commander avant Dieu, comme font ceux qui disent : venez poulets, venez poulettes, en faisant couver une poule, et ne savent même pas si l'œuf éclora. Kohokoho *est un mot imitatif employé pour appeler les poules : ce proverbe se disait de ceux qui lancent de faux bruits, ou de ceux qui prétendent savoir ce qu'il n'appartient qu'à Dieu de savoir, comme font ceux qui pronostiquent que ce sera un coq ou une poule avant même de savoir si l'œuf éclora.*

37 – **Na dia manarona akoho manatody aza hianao, raha omby amin' izay omen'Andriamanitra, dia manana.** Ne feriez-vous que couvrir une poule pondeuse, si Dieu vous bénit, vous deviendrez riche. *Les Malgaches couvrent les poules pondeuses pour qu'elles se tiennent tranquilles ; on disait ce proverbe à ceux qui sont trop pressés d'avoir quelque chose.*

38 – **Na tsy valiko aza, valin'Andriamanitra.** Quand bien même je ne saurais vous récompenser, Dieu vous récompensera. *Excuses de ceux qui ne peuvent pas payer de retour un service rendu.*

39 – **Ny adala no tsy ambakaina, Andriamanitra. — Ny adala no tsy ambakaina, Andriamanitra no atahorana.** C'est la crainte de Dieu qui fait qu'on n'abuse pas des simples.

40 – **Ny didin'Andriamanitra tahaky ny masoandro avy any andrefana : mitsidika isam-baravarana.** Les commandements de Dieu, c'est comme le soleil qui vient de l'ouest et visite toutes les portes : ils s'étendent à tous les hommes. *Toutes les portes des maisons étaient à l'ouest et recevaient également à midi les rayons du soleil.*

41 – **Ny fikasana no an'olombelona, fa ny didy an'Andriamanitra. — Ny didy sy lahatra kosa an'Andriamanitra.** L'homme propose et Dieu dispose. *Proverbe dit lorsqu'un projet n'a pas réussi.*

42 – **Ny iray tahitahin'olombelona, ny iray tahitahin'Andriamanitra.** Celui-là est béni par ses semblables, mais c'est à un autre que Dieu donne ses bénédictions. *Dieu ne juge pas comme les hommes.*

43 – **Ny iray volavolain-Janahary, ny iray volavolain'olombelona.** Dieu en favorise un, les hommes en favorisent un autre. *Les jugements de Dieu sont différents de ceux des hommes.*

44 – **Ny tahotra an'Andriamanitra mahafaka ny tahotra ny olombelona.** La crainte de Dieu chasse la crainte des hommes.

45 – **Ny tany vadiben'i Zahanary : mihary ny velona, manotrona ny maty.** La terre est la première épouse de Dieu : elle nourrit les vivants et les morts, elle les serre dans ses bras. *Ce proverbe* sakalava *était fort connu en* Imerina ; *comparaison avec la première femme d'un polygame : c'était elle qui avait soin des biens de la maison.*

46 – **Ny tody misy, ny atao koa miverin-drahateo.** On est puni par où on a péché.

47 – **Ny tody tsy misy, fa ny atao no miverina.** Si celui à qui on a fait du mal n'est pas vengé, Dieu le vengera. *On est puni du mal qu'on fait aux autres.*

48 – **Nitsapa sokin-tsy nahazo, tsy avelan'Andriamanitra hihinamboalavo.** Chasser des hérissons sans rien prendre, c'est que Dieu ne veut pas qu'on mange des rats. *Se disait en guise de consolation lorsqu'on manquait son coup ; les Malgaches croyaient que le hérisson est un rat transformé.*

49 – **Rafotsibe mita rano : « izay hahasoa ataovin'Andriamanitra, na ho rendrika, na ho tafita ».** Vieille femme qui va passer l'eau : que ce qui m'est bon, dit-elle, soit accompli par la volonté de Dieu, soit que je doive être noyée, soit que je doive traverser saine et sauve. *A la grâce de Dieu ! Ce proverbe se disait en guise de souhait.*

50 – **Resen'Andriamanitra tsy tonga olona.** Quand on fait le mal on est frappé de Dieu : on ne devient pas homme, mais on reste avorton. *Les Malgaches croyaient que les méchants restaient chétifs ; ce proverbe se disait aussi en manière de malédiction pour appeler la colère de Dieu.*

51 – **Sahalain'Andriamanitra.** Dieu nous traite comme nous traitons les autres.

52 – **Sotroranon'akoho, kely azo iandrandrana, be azo iandrandrana.** Une poule qui boit : qu'elle boive peu ou beaucoup, elle lève la tête vers le ciel. *Il faut remercier Dieu de tous les biens qu'il nous donne, petits ou grands.*

53 – **Tafonanahary.** C'est le toit du Créateur. *Les Malgaches appelaient ainsi la voûte céleste.*

54 – **Tarehy ratsy nataon-Janahary, ka tsy vanon-kisaron-doha. — Tarehy ratsy nataon-Janahary, ka tsy vanon-kisaronan-doha.** La personne à qui Dieu a donné une figure trop laide, ne peut pas la cacher. *Il faut se contenter de ce qu'on a.*

55 – **Tsara Andriamanitra.** Béni de Dieu.

56 – **Toy ny akoho kely misotro rano : Andriamanitra no andrandrainy.** Comme le poulet qui après avoir bu, lève la tête vers Dieu. *Soyez content de la destinée qui vous est échue et remerciez Dieu qui vous l'a donnée.*

57 – **Toy ny kamboty mivozihi-kibo, nomen'Andriamanitra ny havokisana.** L'orphelin qui a trouvé de quoi remplir son estomac : c'est Dieu qui lui a donné de quoi être rassasié. *Proverbe analogue au français : aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture.*

58 – **Trafon'omby ririnina, ka lasan'Andriamanitra nanao azy.** La bosse du bœuf pendant l'hiver : elle est retournée à Dieu qui l'a faite. *La bosse du bœuf, devenue plus maigre et plus légère en hiver, se redresse vers le ciel. On disait ce proverbe aux personnes qui maigrissaient.*

59 – **Tsy misy tsy fantatr'Andriananahary, fa saingy miondrika izy. — Tsy misy tsy fantatr'Andriananahary, fa saingy minia miondrika izy.** Il n'y a rien d'inconnu pour Dieu, mais il veut parfois baisser la tête et ignorer, pour ne pas punir. *Application, faite à Dieu, des paroles dites par le roi* Andrianampoinimerina, *de son fils.*

60 – **Vodivarin'Andriamanitra ny olona : izay tiany halaina no alainy, ary izay tiany havela no avelany.** Les hommes sont l'éteule de riz de Dieu : ce qu'il veut prendre, il le prend ; ce qu'il veut laisser, il le laisse. *Souverain domaine de Dieu sur les personnes et sur les choses.*

61 – **Vonoin-Andriamanitra.** Que Dieu le fasse périr. *Paroles de malédiction.*

2
LES SUPERSTITIONS

La croyance en Dieu se mêlait, chez les Malgaches, à beaucoup de superstitions ; ils vénéraient des idoles qu'ils appelaient *sampy* et croyaient à la vertu des talismans nommés *ody*, contre les maux de toute espèce, parce qu'ils y voyaient une vertu divine ; ils croyaient au pouvoir des esprits et offraient fréquemment des sacrifices aux mânes des anciens habitants du pays, les *Vazimba*, parce qu'ils redoutaient leur pouvoir de nuire et se fiaient à l'efficacité de leur protection ; ils étaient fatalistes et n'hésitaient pas à se montrer cruels envers les enfants qui naissaient sous un mauvais destin ; toutes ces superstitions se retrouvent dans les proverbes et les expressions figurées.

62 – **Akoho manatody kely, akoho homana ny atodiny, akoho mangery amin'ny atodiny : lozan'ny tompony.** Poule qui pond des œufs trop petits, poule qui mange ses œufs, poule qui mêle ses excréments à ses œufs : elle porte malheur à son maître. *C'était une croyance superstitieuse ; on tuait ou vendait cette poule.*

63 – **Alahasaty angaha no vintana, ka mamosavy.** Cet enfant est sans doute né sous le mauvais destin d'*Alahasaty* : il est sorcier. Alahasaty *était le nom de la cinquième lune de l'année malgache et le nom d'un destin ; les gens qui avaient la réputation d'être sorciers étaient méprisés et redoutés.*

64 – **Alakaosy, ka raha tsy manoto olona manoto tena.** L'enfant né au mois d'*Alakaosy* : sa destinée est de broyer père et mère sur son chemin, ou de se broyer lui-même. Alakaosy *était le nom de la neuvième lune malgache, et le nom d'un destin que l'on supposait irrésistible ; les enfants qui naissaient les deux premiers jours de ce mois devaient tuer père et mère, à moins qu'on ne changeât le destin ; de là l'usage ancien de les exposer à la mort.*

65 – **Aleo mamonjy aina, hanaiky na handositra, fa manao vy manidina Andriamanelo.** Mieux vaut sauver sa vie : il faut se soumettre ou s'enfuir, car *Andriamanelo* fabrique du fer volant. *Ces paroles furent dites par les* Vazimba, *premiers habitants du pays, lorsqu'*Andriamanelo, *inventeur des sagaies en fer, s'empara de la contrée ; les Malgaches conservèrent du respect pour les* Vazimba *et offrirent des sacrifices à leurs mânes.*

66 – **Andringitra anie koa saro-javatra : ny zavatra moa no haninona, fa hianao no tia katsakatsaka.** Montagne *Andringitra* dont le séjour est impossible à cause des esprits : les esprits ne feraient rien, c'est vous qui cherchez le danger. *Il ne faut pas s'exposer au ressentiment des* Vazimba *qui hantent* l'Andringitra, *au nord-ouest de Tananarive.*

67 – **Andro tsara ny miarim-bolana, ka soa ny tanteraka aminy, fa manantena ho feno.** C'est un jour favorable que le treizième de la lune : les affaires entreprises ce jour-là réussiront, car on attend qu'il y ait plénitude. *La lune sera pleine et l'affaire réussira parfaitement.*

68 – **Aza manao vintana Alohotsy. — Aza manao vintana Alohotsin-kevitra.** Ne soyez pas changeant comme le destin d'*Alohotsy*. *Ne soyez pas inconstant ;* Alohotsy *est le douzième mois lunaire.*

69 – **Aza mianika andry malama.** Ne montez pas à la colonne glissante. *Ne touchez pas à ce qui porte malheur ; ou bien : ne tentez pas l'impossible.*

70 – **Aza manao fady fotsy.** N'observez pas à moitié les prohibitions. *Ne faites pas par exemple comme ceux qui prennent le bouillon et laissent la viande.*

71 – **Be Zanahary.** Protégé par Dieu. *Celui qui est protégé par les amulettes échappe au danger.*

72 – **Entim-bintana ny olona.** Les hommes sont emportés par leur destin. *Les Malgaches étaient fatalistes ; ils croyaient le destin irrésistible : chaque homme a une destinée fixe et inéluctable.*

73 – **Fanefitra tsy mahafaka aretina.** Charme qui ne guérit pas d'un mal. *Se disait de toute chose qui ne justifie pas son nom.*

74 – **Harem-bery foana, toy ny menaka ahoso-Basimba.** Dépense faite en vain comme la graisse dont on oint les pierres sacrées des *Vazimba.*

75 – **Ilay boka sy ny odiny : ny tarehiko anie efa simba, fa ny hataonao no sisa.** Lépreux qui parle à son *ody* ou amulette : voilà que ma figure est gâtée ; il te reste à faire ton œuvre si tu le peux.

76 – **Ilay nisoro-boanantsindrana : ny kely hita anajan-kavana.** Offrande de fruits de *voanantsindrana* : le peu qu'on trouve, on s'en sert pour honorer les parents. *Se disait des petits sacrifices offerts aux* Vazimba *et aux esprits dont on voulait s'attirer les faveurs : on offre le peu qu'on a.*

77 – **Lasan-ko andriamanitra.** Il est devenu dieu. *Manière emphatique et superstitieuse de parler des morts et surtout du souverain défunt ; on priait les ancêtres, on leur offrait des sacrifices, mais on était loin de les confondre avec Dieu créateur.*

78 – **Lelafin'angatra.** Les cheveux qui tombent prématurément, c'est qu'ils ont été léchés par les esprits et sont emportés par eux. *Croyance superstitieuse.*

79 – **Loloha lanitra, ka samy miloloha izay tandrifiny.** C'est comme le ciel au-dessus de la tête : chacun porte ce qui est au-dessus de lui. *A chacun son sort : il faut se contenter de sa destinée ; ce proverbe se disait aussi de la corvée : chacun en porte sa part.*

80 – **Lolo mamoha angatra.** C'est un esprit mauvais qui en suscite un autre pire que lui. *Souvent un mal en ravive un autre plus grave encore.*

81 – **Malahelo misakaiza amim-Bazimba : ny akoho tsy misy, fa amin' ny menaka no miala nenina.** Pauvre homme ami d'un *Vazimba* : il n'a pas de poule, mais c'est avec de la graisse qu'il manifeste sa bonne volonté. *Les* Vazimba *se contentent du peu qu'on leur donne, pourvu qu'on ait bonne volonté : on fait ce qu'on peut.*

82 – **Mamono lolo.** Tuer les revenants. *Les Malgaches employaient cette expression pour signifier : ne plus reparaître.*

83 – **Matoatoa miseho andro : teo, fa lasa. — Matoatoa miseho andro : teo ihany, fa levona.** Fantôme qui apparaît en plein jour : il était bien là, mais il s'est évanoui. *Se disait d'un projet qu'on ne poursuivait pas.*

84 – **Mifady ny ventiny, fa homana ny rony.** S'abstenir de viande par prohibition sacrée et cependant boire le bouillon. *C'est dire qu'une chose est défendue, et cependant la faire.*

85 – **Mifady akondro, ka homana aman-dravina.** S'abstenir de bananes par prohibition sacrée et cependant manger sur des feuilles de bananier. *Se disait en général des observances pharisaïques.*

86 – **Mifady mainty, ka mandray arina ; mifady hady, ka mandika tatatra ; mifady vanga, ka mandray fitatra.** S'abstenir de ce qui est noir, et cependant toucher du charbon ; s'interdire les fossés et enjamber les canaux des rizières ; s'interdire ce qui a deux couleurs et toucher le tarier à collier. *Observances pharisaïques.*

87 – **Mifaditra ahitra.** Être dans la souffrance comme quelqu'un qui s'exorcise avec des brins d'herbes. *Les Malgaches prenaient un brin d'herbe et demandaient leur délivrance en jetant superstitieusement ce brin d'herbe par-derrière leur tête.*

88 – **Milafi-damba.** Celui qui s'assied sur son *lamba* ne réussira pas dans ses affaires. *Les Malgaches croyaient que cela portait malheur.*

89 – **Miteny irery toy ny miresaka amim-Bazimba.** Parler tout seul comme celui qui parle avec un *Vazimba.*

90 – **Nahoana no dia ratsy vintana takaky ny saka ? bevohoka vao atao mamosavy.** Pourquoi avoir un mauvais destin comme la chatte ? c'est quand elle est pleine qu'on la dit adonnée à la sorcellerie. *C'était une croyance populaire que la chatte avortait lorsqu'on disait : elle est pleine ; aussi pour désigner une chatte pleine, on employait le mot* mamosavy *: faire de la sorcellerie.*

91 – **Nahohoky ny ntaolo ny zaza teraka tamin'ny Alakaosy.** Les enfants nés au mois d'*Alakaosy* étaient tués par les ancêtres qui les plongeaient dans l'eau la tête en bas. *Ces enfants étaient tués par superstition.*

92 – **Natao ihany ny mandevina lohan'angidina, fa tsy tonga vakan-karanana.** On a bien essayé d'enterrer des têtes de libellules, mais elles ne se sont pas changées en perles dont se servent les sorciers.

93 – **Ny andriana matoky ny velirano, fa ny mpanompo matoky ny fati-dra.** Les princes mettent leur confiance dans leurs sujets à cause du serment de fidélité prêté dans le *velirano* ; les sujets ont confiance dans leurs frères de sang à cause du serment prêté dans le *fati-dra. Les Malgaches attachaient grande importance à ces serments qui avaient un caractère superstitieux : les frères de sang se tiraient du sang et le buvaient pour se jurer amitié ; le serment appelé* velirano *se prêtait en frappant avec une verge, une lance plantée dans une fontaine sacrée.*

94 – **Ny kibobo no menamaso : miresaka amin'ny Vazimba.** Si la caille a les yeux rouges, c'est qu'elle parle avec les *Vazimba. La caille* menamaso *était une variété de cailles.*

95 – **Ny olombelona tsy ary mitovy.** Tous les hommes ne sont pas créés égaux. *Les Malgaches croyaient à la fatalité de la destinée ; pour eux les différences entre les hommes tenaient à l'horoscope d'un chacun à sa naissance : il faut se contenter de ce qu'on est.*

96 – **Ny olona manao hoe : tandremo fandrao manitsa-Bazimba.** Les gens disent : prenez garde de fouler aux pieds les *Vazimba. Les Malgaches, par respect et par crainte, passaient à l'écart des endroits ou les* Vazimba *étaient censés habiter.*

97 – **Ny takatra no fisa-doha, mandry tsy misy mpanondana.** Si l'oiseau *takatra* a la tête plate, c'est qu'il n'a personne pour lui servir d'oreiller lorsqu'il dort. *Ce proverbe disait la peur qu'avaient les Malgaches de cet oiseau de mauvais augure.*

98 – **Ny tsy itiavako ny fitatra : intelo aho nofitahiny ihany, inefatra mbamin'ny laingany.** Si je n'aime pas le *fitatra*, tarier à collier, c'est que trois fois il m'a trompé ; quatre fois, si l'on compte son mensonge. *Il y a dans ce proverbe un jeu de mots :* fitatra *oiseau et* fitaka *tromperie ; de plus il fait allusion à l'influence des couleurs dans l'indication de la destinée ; on appliquait ce proverbe à ceux qui trompaient sans cesse.*

99 – **Ny Vazimba no mankarary, ny akoho no mihanton-doha.** C'est le *Vazimba* qui rend malade par son pouvoir de nuire, et c'est la tête de la poule qu'on suspend en sacrifice. *Se disait de ceux qui avaient à souffrir pour d'autres.*

100 – **Ny Vazimba no voahitsaka, ka ny akoho no voatapa-doha.** C'est le *Vazimba* qui a été foulé aux pieds, et c'est la poule qui a la tête coupée pour être offerte en sacrifice de réparation. *Souffrir pour d'autres.*

101 – **Ny vintana tsy azon'olona ovana, fa didy avy amin'Andriamanitra.** Le destin ne peut pas être changé par les hommes, car c'est Dieu qui l'a fixé. *Paroles des astrologues pour dire que le destin s'accomplira malgré tout.*

102 – **Ny zaza no njola, rainy niherikerika nandevina ny ahitra.** Si l'enfant louche, c'est que son père a regardé de côté en portant le placenta au sud de la maison pour l'enterrer. *Les Malgaches croyaient superstitieusement que cela rendait l'enfant louche ; on disait ce proverbe de toute affaire qui ne réussissait pas parce qu'on avait manqué d'attention.*

103 – **Raha razana tsy hitahy, fohazy hihady vomanga.** Si les ancêtres ne veulent pas vous protéger, réveillez-les pour arracher des patates.

104 – **Raha tsy afa-bintana, mianjera foana tahaky ny tany mikororosy.** Si on n'est pas bien exorcisé, on tombe de faiblesse comme une terre qui s'éboule d'elle-même. *Ce proverbe disait la puissance des sorts.*

105 – **Raha tsy afa-boady manenina am-po, manan-jara izay afa-boady.** Ceux qui n'ont pas accompli les promesses qu'ils ont faites aux *Vazimba* ou aux esprits, sont tourmentés par le remords ; heureux ceux qui ont accompli leurs vœux. *Les Malgaches faisaient souvent des promesses pour obtenir les faveurs qu'ils désiraient, en particulier le bonheur d'avoir des enfants.*

106 – **Randranin-javatra.** Cheveux tressés par les *Vazimba. Se disait des cheveux qui se tordaient par suite de la malpropreté de la tête.*

107 – **Sahala amin'ny Vazimban'Inenifara, ka tsy mba mila menaka, na vantotr'akoho, fa fihavanam-potsiny kosa. — Vazimban'Inenifara : tsy mila akoho, tsy mila menaka, fa fihavanam-potsiny ihany.** C'est comme le *Vazimba* d'*Inenifara* qui n'exige ni graisse ni sacrifice de coq, mais seulement l'amitié et la vénération. *Ce proverbe se disait des gens désintéressés ; il fait allusion à un conte malgache ; les coqs, la graisse, les fruits, le miel étaient les offrandes les plus ordinaires aux* Vazimba.

108 – **Ratsy vintana hoatry ny saka, be vohoka vao mamosavy.** Avoir une mauvaise destinée comme la chatte : c'est quand elle est pleine qu'on l'appelle sorcière. *C'était l'expression consacrée pour dire d'une chatte qu'elle était pleine ; on appliquait ce proverbe aux braves gens qui, devenus riches, se faisaient méchants.*

109 – **Sakanan-takatra.** Arrêté par un *takatra*, oiseau de mauvais augure, qui vient voler au-dessus du chemin. *Se disait lorsqu'on était arrêté par un obstacle imprévu.*

110 – **Sorohitra manala vintana : « ny olona alako, izaho koa alako ». — Ilay sorohitra manala vintana : « alako olona, alako aho, izaho alako kokoa ».** Alouette qui fait des exorcismes pour corriger les mauvais destins : j'exorcise les gens, dit-elle, je m'exorcise encore plus moi-même. *Avant de corriger les autres il faut se corriger soi-même.*

111 – **Taka-mandoza.** Le *takatra* est un oiseau de malheur. *A la vue de cet oiseau de mauvais augure on se détournait du chemin ; le souverain lorsqu'il rencontrait un* takatra, *immolait un bœuf en sacrifice ou rentrait immédiatement dans son palais. On appliquait cette expression aux gens qui arrivent tout juste pour entraver une affaire.*

112 – **Tanala very sampy, ka ny manova no haingana.** Le *Tanala* qui a perdu son idole a vite fait de la remplacer en en faisant une autre. *Les* Tanala *habitaient les forêts et leurs idoles étaient ordinairement des morceaux de bois.*

113 – **Tany mainty tsy mba Vazimba.** Une terre noire n'est pas un *Vazimba. Il ne faut pas voir des* Vazimba *partout.*

114 – **Teha-dolo.** Le gonflement de la paupière, c'est un soufflet donné par un esprit. *C'était une croyance malgache.*

115 – **Tonga ny andriamanitray.** Voici nos dieux. *Formule de salutation aux* sampy *ou idoles pour les vénérer quand elles revenaient d'un voyage.*

116 – **Tranon-takatra : izay mandrava aloha no boka.** Nid de *takatra :* celui qui le premier le démolit devient lépreux. *C'était une croyance superstitieuse très enracinée.*

117 – **Tsy afa-bintana angaha iny no nalaim-bintana, ka ratsy fanahy ihany, koa mamosavy.** Il n'a donc pas été bien exorcisé, que malgré l'exorcisme il est méchant et sorcier.

118 – **Tsy afa-bintana angaha iny no nalaim-bintana ihany, ka manoto ray aman-dreny.** Il n'a donc pas été bien exorcisé, que le sort n'est pas parti et qu'il broie père et mère. *Allusion à la naissance sous le mauvais destin du mois d'*Alakaosy ; *les enfants nés sous ce destin devaient broyer père et mère, ou bien être eux-mêmes broyés.*

119 – **Tsy afa-bintana no tsy mba mahazo, fa malahelo.** Il n'a donc pas chassé le mauvais sort, qu'il n'acquiert rien et reste misérable.

120 – **Veliranom-Bazimba, ka izay mamadika aloha ihany no kely ila.** Serment fait avec un *Vazimba :* celui qui manque de fidélité est frappé de paralysie dans la moitié du corps. *Le sens est que ce serment est sacré.*

121 – **Vintan'andriana ireny angaha, ka Alahamady?** Cet enfant a-t-il donc une destinée royale, qu'il naît sous l'heureux destin d'*Alahamady*? Alahamady *était le nom de la première lune de l'année malgache et le nom d'un destin.*

122 – **Volana mahery. — Volana manoto.** C'est le mois terrible, le mois qui frappe. *Les Malgaches appelaient de ce nom le mois d'*Alakaosy, *neuvième mois lunaire, dont le cruel destin était censé irrésistible.*

123 – **Vonoy ny zanakareo raha teraka Alakaosy.** Tuez vos enfants s'ils naissent au mois d'*Alakaosy. Paroles dites par le* mpanandro *ou astrologue diseur de sorts.*

124 – **Zoro firarazana.** L'angle nord-est de la case est l'angle de la prière. *Les idoles ou* sampy *étaient placées à l'angle nord-est de l'habitation en souvenir de la légende qui faisait venir du nord-est les premiers ancêtres.*

3

LES DEVINS

Les Malgaches consultaient pour toutes leurs affaires, les devins et les astrologues ; ils leur attribuaient la connaissance de l'avenir ; leur influence pénétrait la vie entière ; on les consultait beaucoup, mais inspiraient-ils une confiance totale ? A la lecture des proverbes, il est permis d'en douter.

125 – **Boka nisikidianana : ny tokin'aina dia tsara, fa ny tenany be nahafahana.** Lépreux pour qui on consulte le sort par le *sikidy* : la promesse de vie est belle, mais son corps est bien mutilé. *Ce proverbe dit le malheur du lépreux qui restera toujours incapable d'être exorcisé ; on l'appliquait à toute difficulté insurmontable.*

126 – **In-telo fito, isa masina.** Trois fois sept, c'est un nombre sacré. *Ce nombre jouait un grand rôle dans les divinations.*

127 – **Mahadidy maso mpanandro ary manoto azy milaza, fa mamitaka ny adala, ka aza manandro foana.** Rendre chassieux les astrologues trompeurs et les broyer quand ils prédisent, car ils trompent les simples : ils ne doivent pas parler à la légère. *Ce proverbe montre le caractère sacré de la divination par les astres.*

128 – **Mamono volana an-trano, ka milaza andro tsara amin'olona. — Mamono volana an-drano, ka milaza andro tsara amin'olona.** Deviner la nouvelle lune sans sortir de la maison et dire aux gens le jour faste ou heureux. *Se disait des astrologues qui au lieu de consulter les astres, restent tranquillement chez eux et font de vaines prédictions ; se disait aussi de ceux qui sous de faux prétextes, manquent la corvée ou d'autres rendez-vous.*

129 – **Miala sikidy.** Changer de maison sur l'ordre des *mpisikidy* ou devins. *Cette expression avait le sens général de changer d'air ou de changer de maison.*

130 – **Mpisikidy mila voatsiary, ka mampandihy ny marary. — Mpisikidy mila voatsiary, ka ny marary indray no ampandihizana.** Devin qui

demande l'impossible : il veut faire danser le malade. *Ce proverbe frappait à la fois les devins qui grugeaient les malades et les malades qui avaient la sottise de les consulter ; on l'employait dans le sens de demander l'impossible.*

131 – **Mpisikidy tsy mahita tena.** Le devin ne sait rien sur ce qui le concerne lui-même. *S'il est malade, il ne peut pas se guérir lui-même ; le sens est analogue au proverbe : un médecin ne se guérit pas lui-même.*

132 – **Natao ihany ny sikidy an-tanana, fa raha noana natakalo mangahazo.** On s'était bien promis de garder au bras ce que le devin avait commandé de porter, mais quand on a faim on le change pour du manioc. *Nécessité n'a pas de loi.*

133 – **Ombivavy no marary, ka ombalahy no saram-panafana.** C'est une vache qui est malade et c'est un taureau qu'on donne au devin pour la soigner. *Qu'elle crève ou qu'elle vive, on y perdra toujours.*

134 – **Sikidim-boka : ny tokin'aina miziriziry, fa ny aretina no hanapaka ozatra.** Lépreux qui consulte le *sikidy* : on a beau lui promettre monts et merveilles, la maladie lui coupe les nerfs. *On ne peut rien contre le destin, le* sikidy *ne fait que manifester le destin ; sens général : le conseil est excellent mais la difficulté reste.*

135 – **Sikidin-dRahivina, ka raha tsy mifanena mifandiso.** *Sikidy* de *Rahivina* : si on ne se rencontre pas, c'est qu'on se manque. *Le sens est qu'il ne sait pas ce qui arrivera, son* sikidy *ne lui disant rien ; l'expression équivalait aussi à : si ce n'est pas vrai, c'est faux.*

136 – **Sikidin-dRahivina, raha tsy lahy, vavy.** *Sikidy* ou divination de *Rahivina* ; si ce n'est pas un garçon, ce sera une fille. *Même sens que le proverbe précédent.*

137 – **Sikidin-dRandranobe : tsy ody faty, fa ala-nenina.** *Sikidy* de vieille : on ne consulte pas le *sidiky* pour conserver la vie, mais pour en avoir le cœur net. *Il faut faire son possible.*

138 – **Sikidin-tsaka : samy manana ny lohany, fa ny fo iray. — Sikidin-tsaka : ny loha samihafa, fa ny fo iray ihany.** *Sikidy* des chats : la tête est différente, mais le cœur est le même. *Le sens est qu'ils sont tous les mêmes.*

139 – **Sikidy rora.** Divination par la salive. *On mettait la salive sur la paume de la main, puis on la frappait d'un coup avec l'index : celui vers lequel jaillissait la salive était coupable.*

140 – **Sikidy soa tsy dihizina, sikidy ratsy tsy taniana. — Sikidy soa tsy andihizana, sikidy ratsy tsy taniana.** Il n'y a pas à danser quand le *sikidy* est bon, ni à pleurer quand il est mauvais. *Il n'y a qu'à s'incliner devant sa réponse ; ce proverbe était dit aussi par ceux qui faisaient peu de cas des oracles.*

141 – **Tany fotsy anenenana, ka ny taniravo indray no atentina.** On regrette d'avoir mis au front de la terre blanche, et c'est de la terre blanche pétrie, appelée *taniravo*, que le *sikidy* ordonne de mettre. *Les Malgaches se mettaient parfois de la terre blanche sur le front par superstition.*

142 – **Vato maty sy ody tsy masina : mandrenesa, ry samy ratsy.** Pierre sans dureté et amulette inefficace : écoutez, ô vous qui êtes deux mauvaises. *Ce proverbe se disait des choses qui ne répondent pas à la signification de leur nom et à ce qu'on attend d'elles ; il se disait aussi des choses qui ne valent rien.*

4
LES SORCIERS

Les Malgaches croyaient que les sorciers jetaient des sorts et qu'ils avaient le pouvoir de rendre malade et de faire mourir ; ils les redoutaient et les détestaient ; pendant longtemps, les gens accusés de sorcellerie devaient se justifier par l'épreuve du poison ou *tanguin;* engeance funeste qu'il faut détruire.

143 – **Andanonan-kahazana.** C'est un homme soupçonné de sorcellerie : la crainte qu'on a de ses sortilèges fait qu'on rentre le riz du séchoir.

144 – **Angoronan-damba.** C'est un sorcier et la peur qu'on a de ses sortilèges fait qu'on se cache sous le *lamba. Les Malgaches avaient une grande frayeur des sorciers et au moindre bruit qu'ils entendaient la nuit, ils se cachaient sous leur natte ou leur* lamba.

145 – **Hala-boatavo no niadiana, ka tendri-mosavy no hita.** On est en procès pour un vol de citrouilles et on finit par une accusation de sorcellerie. *Ce proverbe dit avec quelle facilité les gens étaient accusés de sorcellerie par ceux qui convoitaient leurs biens ; on l'appliquait aussi à ceux qui profitent d'une petite dispute pour susciter un grand procès.*

146 – **Hitsak'aloka.** Ensorceler quelqu'un en mettant les pieds sur son ombre. *C'était une croyance que les sorciers avaient ce pouvoir.*

147 – **Hitsa-pasana.** Piétiner sur les tombeaux comme les sorciers. *Les Malgaches croyaient que, la nuit, dans leur sabbat, les sorciers piétinaient les tombeaux.*

148 – **Izay fatra-piahiahy mpamosavy.** Celui qui soupçonne trop les autres est sorcier lui-même. *On n'est jamais tranquille quand on a quelque chose sur le cœur.*

149 – **Izay tsy miady koa dia olom-bodo, ary izay to fo kosa dia mamosavy.** Il y a des gens qui ne se battent pas et n'ont pas de rancune, ce sont des enfants ; mais il y a des gens qui gardent tout dans leur cœur et ont de la rancune, ce sont les sorciers. *Ce proverbe dit la méchanceté des sorciers.*

150 – **Mamono voalavo.** Tuer les rats. *Cette expression signifiait : mettre à mort les sorciers par l'épreuve du* tanguin *ou poison ; on faisait boire le* tanguin *à ceux qui étaient soupçonnés de sorcellerie ; les Malgaches donnaient aux sorciers le nom de rats ; on employait aussi l'expression pour dire la cruauté.*

151 – **Manadala vadin-tany, hoatry ny mpamosavy be molotra.** Embarrasser les envoyés du gouvernement comme les sorciers qui ont de grosses lèvres. *Allusion au poison* tanguin *qu'on administrait aux sorciers : les sorciers à grosses lèvres étaient tellement laids qu'ils effrayaient les justiciers.*

152 – **Manadio ny vohitra.** Purifier le village en mettant à mort les sorciers.

153 – **Mandom-baravarana.** Frapper à la porte pour appeler ceux qui doivent subir l'épreuve du *tanguin.*

154 – **Miala mosavy.** Goûter un présent offert, c'est prouver qu'il est inoffensif et exempt de sortilèges.

155 – **Miloloha lamba.** Porter son *lamba* sur la tête, c'est faire comme les sorciers qui sortent la nuit. *Les Malgaches prétendaient que les sorciers sortaient la nuit tout nus, portant leur* lamba *sur la tête.*

156 – **Mosavin'olona.** C'est une maladie causée par un maléfice. *On étendait l'expression aux affaires qui auraient dû réussir et ne réussissaient pas.*

157 – **Mpamosavy be molotra, ka mampitahotra ny mpanozon-doha. — Be molotra ampinomina : mampitahotra ny mpanozon-doha.** Sorcier à grosses lèvres : il est tellement laid qu'il effraie même le bourreau chargé de lui administrer le *tanguin. Ce proverbe se disait pour se moquer des sorciers.*

158 – **Mpamosavy, ka tsy mandalo fasam-bao.** C'est un sorcier : il ne peut pas passer à côté d'un tombeau neuf sans le piétiner, alors même qu'aucun mort n'y est encore enseveli. *Ce proverbe disait l'acharnement que les sorciers étaient censés mettre à danser sur les tombes : les Malgaches avaient grand respect pour les morts et pour les tombeaux, mais ils croyaient que les sorciers les méprisaient ; le proverbe se disait aussi de ceux qui sont tellement habitués au mal qu'ils ne peuvent pas se contenir.*

159 – **Mpamosavy mandalo fasam-bao : zava-panao, ka tsy aritra.** Sorcier qui passe à côté d'un tombeau neuf : il le piétine car c'est son habitude, il ne peut pas se contenir.

160 – **Mpamosavy milevina amoron-dalana, ka itsingerenan'ny valin-kitsaka natao. — Mpamosavy milevina amoron-dalana, ka ny valin-kitsaka no fatratra.** Sorcier enterré au bord du chemin, sans tombeau : c'est le châtiment du mal qu'il a fait en piétinant les tombeaux. *Les sorciers par mépris étaient privés de tombeau et enfouis au bord des chemins où ils pouvaient être foulés aux pieds ; le sens général est qu'on est puni par où l'on a péché.*

161 – **Mpamosavy namosavy boka : matin'ny olon-dratsy ny olon-tsy vanona.** Quand un sorcier jette un sort à un lépreux, c'est un vaurien qui tue un homme bon à rien. *Se disait de deux personnes de rien.*

162 – **Mpamosavy natakalo omby mahery : lasa ny loza, fa tonga ny antambo. — Mpamosavy natakalo omby masiaka : lasa ny loza, fa mirotsaka ny antambo.** Un esclave soupçonné de sorcellerie est échangé contre un bœuf sauvage : on évite un mal pour tomber dans un autre. *Ce proverbe fait allusion à un maître qui avait échangé un esclave soupçonné de sorcellerie, contre un bœuf : le bœuf s'enfuit et le maître perdit esclave et bœuf ; il ne faut pas agir à la légère ni porter trop vite des accusations ; car à tout, il y a des inconvénients, et souvent en voulant éviter un mal, on en rencontre un plus grand.*

163 – **Mpamosavy novovozin'ny amboa : ho azy ihany no farany.** Un chien aboie contre un sorcier, à la fin il l'aura. *Le chien mangera le cadavre du sorcier qui n'aura pas de tombeau après sa mort ; le destin le plus fort finit toujours par l'emporter.*

164 – **Mpamosavy vao mpianatra, ka mandeha diavolana.** Sorcier encore inexpérimenté : il a tellement hâte de faire son sabbat qu'il y va même par un clair de lune. *Se disait des gens passionnés ou des gens inexpérimentés et maladroits.*

165 – **Mpanozon-doha.** C'est le maudisseur des têtes. *Les Malgaches appelaient de ce nom le bourreau chargé d'administrer le poison aux gens accusés de sorcellerie.*

166 – **Mpivoaka alina.** C'est un sorcier qui sort la nuit. *Les Malgaches donnaient ce surnom aux sorciers.*

167 – **Nahoana no mpamosavy torahan'olon-trano?** Comment? il est sorcier et l'on jette des pierres à sa porte? *Les sorciers avaient la réputation de jeter des pierres aux portes ; le sens général est que les sorciers ne se mangent pas entre eux ; ce proverbe se disait des mauvais sujets victimes d'autres, plus mauvais encore.*

168 – **Ny fatra-pifehy trano indray no atao ho mamosavy.** Celui qui ferme trop bien sa porte passe pour sorcier. *Se disait des gens qui se défiaient à outrance.*

169 – **Ny mandom-baravarana.** Les sorciers frappent les portes. *Les Malgaches disaient que la nuit les sorciers venaient frapper aux portes et jeter des sorts.*

170 – **Potraka am-baravarana toa mpamosavy**. Tomber devant la porte de la maison comme un sorcier.

171 – **Tay be am-bavan'ny mpamosavy.** Que les ordures soient dans la bouche du sorcier. *On se servait de cette expression comme excuse lorsqu'on voulait dire des choses grossières.*

172 – **Tsy alai-manatrika.** Plantes qu'on a cueillies en leur tournant le dos. *C'étaient des plantes que par superstition les empiriques cueillaient, disait-on, en leur tournant le dos et dont ils faisaient des remèdes.*

173 – **Tsy mahamendrika, hoatry ny saron-doha hariva, ka ny mody no soa.** C'est une chose inconvenante, comme le fait de se couvrir la tête le soir : le mieux c'est de rentrer chez soi. *Il faut laisser aux sorciers cette habitude de sortir la nuit et de se couvrir la tête.*

174 – **Tsy tia maro toa mpamosavy.** Être comme les sorciers qui détestent tout le monde et nuisent même à leurs parents. *Se disait des jaloux, des misanthropes.*

175 – **Vakin-tsaonjo roa no omeko anao, ka tandremo.** Poison, fais attention à deux choses que je te dirai : si cet homme est sorcier, tue-le ; s'il est innocent, épargne-le. *Formule employée par le bourreau lorsqu'il administrait le* tanguin *aux gens soupçonnés de sorcellerie.*

176 – **Velona amboa.** Accusé dont le chien est vainqueur dans l'épreuve du *tanguin. On remplaçait parfois l'accusé par un chien ou un poulet dans l'épreuve du* tanguin ; *si l'animal n'était pas tué par le poison, l'accusé était déclaré innocent.*

177 – **Voalatsa-bato tsy hinona, ka misaron-doha mandeha.** N'être pas désigné pour subir l'épreuve du *tanguin* et cependant se couvrir la tête en marchant. *Aller la tête couverte était une marque de sorcellerie ; le sens est qu'on peut se tenir tranquille lorsqu'on est quitte d'une difficulté.*

178 – **Voalavolahy nitsaba-doharano : tsy hetaheta, fa hasomparana.** Rat qui plonge dans une source : ce n'est pas qu'il ait soif mais il veut troubler l'eau et nuire aux autres. *Ce proverbe disait la méchanceté des sorciers et mauvaises gens.*

179 – **Vorondolo miseho andro, ka izay mahita mipaoka avokoa.** Hibou qui se montre le jour : tous ceux qui le voient, fondent sur lui. *Ce proverbe se disait par exemple des sorciers honnis de tout le monde, car le hibou était censé l'oiseau des sorciers parce qu'il sort la nuit ; on l'appliquait à tout ce qui faisait horreur.*

5
LE SOUVERAIN

Les Malgaches avaient pour le souverain un respect qui ressemblait à un véritable culte ; ils le considéraient comme un être unique, d'une essence supérieure, ayant une sorte de vertu divine : il est le maître absolu de ses sujets, leurs biens et leur vie ; mais il s'appuie sur le peuple, et le peuple doit le soutenir.

180 – **Afo akaiky azo amindroana.** Quand le feu est près, on peut se chauffer. *Se disait des gens qui avaient la faveur du souverain ou des chefs; le sens général est qu'une chose à portée est profitable.*

181 – **Akoholahy maro an-drova : samy ta-haneno avokoa.** Coqs nombreux dans un enclos : chacun veut chanter et faire taire les autres. *Se disait de l'entourage du souverain, des courtisans qui veulent tous avoir la première place.*

182 – **Alao ho ahy ny tringitringiny, fa izaho no avo indrindra ; aiza koa ho ahy ny vodiny, fa ny taranako no ho tompon'ny farany.** Je me réserve la bosse du bœuf, car je suis le plus grand ; et je me réserve la culotte du bœuf, parce que mes descendants seront maîtres de l'avenir. *Paroles proverbiales du roi* Ralambo *lorsqu'il fit abattre le premier bœuf pour être mangé.*

183 – **Aleo ny andriana lozabe toy izay andriana malemy fanahy. — Aleo ny andriana lozabe toy izay andriana rainazy.** Mieux vaut un souverain sévère qu'un souverain trop débonnaire.

184 – **Aloalon-tany aman-danitra.** Messagers ou intermédiaires entre le ciel et la terre. *Les Malgaches appelaient de ce nom les messagers ou intermédiaires entre le souverain et le peuple.*

185 – **Ambohimanga sy Antananarivo : somotra tsy an-jaza, fa ahy.** *Ambohimanga* et Tananarive : c'est de la barbe qui n'est pas pour les enfants, mais pour moi. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *disant en quelle estime il tenait les deux villes ; il se les réservait et ne les donnait pas à titre de* menakely *ou seigneuries.*

186 – **Andrian-drainazy, tsy manam-panjakana ; lozabe, tsy monina amin'olona.** Un roi trop débonnaire ne règne pas ; un roi trop sévère n'a pas de commerce avec les hommes, car on s'écarte de lui. *Il faut un juste milieu.*

187 – **An'ny andriana ny vy.** Le fer est au souverain. *Le souverain seul avait le droit de punir par le fer.*

188 – **Antomo-dava lalana, toy ny fandroana.** Chose qui revient souvent et périodiquement comme la fête du Bain du souverain. *Cette fête était le premier jour de l'an malgache et la fête nationale.*

189 – **Ataoko fanjakana arindra.** C'est ainsi que je constitue le royaume, en réglant la succession au trône. *Paroles adressées par* Rafohy *et* Rangita *aux deux princes leurs successeurs ; jusque-là chacun s'érigeait en roi à son gré.*

190 – **Atao mpisorona afo, dia tsy manda ; atao mpaka kitay, dia tsy manda ; atao mpitoto vary, dia mitoto ; ary hovonoina, dia maty rahateo ; hovelomina, dia izy mpanjaka no mifidy.** Si on me condamne à entretenir le feu, je ne refuse pas ; si je dois aller chercher de la paille à brûler, j'obéirai ; si on me fait piler le riz, je le ferai ; si on veut me tuer, je suis déjà mort ; si on veut me conserver la vie, le roi est le maître. *Paroles de soumission du roi détrôné à son frère* Andriamasinavalona.

191 – **Aza ankobohinareo ny tenin'andriana, fa vakio fono izy.** Ne tenez pas secrète la parole du souverain, mais manifestez-la. *Tout le monde doit connaître et accomplir les volontés du souverain.*

192 – **Aza atao hoe : « zakan'andriana ».** Ne dites pas : le souverain le peut. *Se disait de l'arbitraire.*

193 – **Aza manao andriamanjaka azoko am-po.** N'agissez pas despotiquement comme quelqu'un qui se dit sûr d'avoir toujours le souverain pour lui.

194 – **Aza manao masoandro an-karona.** Ne mettez pas le soleil dans le panier. *Ne mettez pas le souverain ou le maître dans le sac ; ne les trompez pas, n'agissez pas sans permission.*

195 – **Aza manao tany lavitra andriana.** Ne faites pas comme si vous étiez dans un pays éloigné du souverain. *Plus les pays étaient éloignés du souverain, et plus il était difficile d'y faire respecter la loi.*

196 – **Aza manendrom-bohitra.** N'allez pas vous promener sur les collines pour vous amuser et faire ce qui est défendu pendant le deuil royal.

197 – **Biby tsy mihoatra ny mamba.** Le caïman est le plus fort des animaux, aucun autre ne saurait le vaincre. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *passées en proverbe, pour signifier la force ou la puissance du souverain ou de toute autre personne.*

198 – **Didy ambony vankona.** Ordres donnés sans l'autorité ou contre l'autorité du souverain : c'est aussi absurbe que de couper au-dessus du rabot. *Le rabot ne coupe pas au-dessus de lui, mais au-dessous ; ainsi les chefs doivent ordonner aux autres sous l'autorité du souverain.*

199 – **Fanjakan'i Baroa. — Fanjakan'i Bezanozano.** C'est la cour du roi *Baroa* ou le royaume des *Bezanozano. Proverbe analogue au proverbe français : c'est la cour du roi Pétaud ; un roi des temps reculés,* Andranolava, *se laissa tromper par un chef influent,* Baroa, *qui gouvernait de fait et opprimait le peuple ; ce fut alors une véritable anarchie ; la peuplade des* Bezanozano, *à l'est de l'*Imerina, *était réputée pour son mauvais gouvernement.*

200 – **Hazo maniry ambony vato lehibe aho : raha tsy ny vato no miongana, tsy miseho ny fakany.** Je suis un arbre qui pousse sur de grands rochers : on n'en voit pas les racines à moins que les rochers ne s'écroulent. *Paroles royales disant force et puissance.*

201 – **Hianareo izao no lakana hisotroan-drano, sompitra hihinanambary, tany honenana.** C'est vous, ici présents, qui êtes la pirogue avec laquelle on va boire de l'eau, la grande corbeille qui donne le riz à manger, le pays où l'on habite. *Paroles des souverains au peuple et formules d'enrouragement.*

202 – **Ialahy no tehi-mena vadin'ombalahy.** Tu es le bâton parfait sur lequel s'appuie le taureau. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *à son fils et successeur,* Radama I, *pour dire l'aide qu'il attendait de lui.*

203 – **Izaho anie koa nifafa tokotany nanodidina ny trano, vao afakopakopaka ; izaho anie lany fototra amam-pondrana, vao nahazo olontiana ; izaho anie nandoa aty aman'afero, vao nahatsangy ny hary ; nanao masaka atakalo manta, vao nanana efa.** Il m'a fallu balayer l'emplacement autour de la maison, pour me délivrer de tout embarras ; il m'a fallu dépenser jusqu'au dernier tronc et la dernière souche pour me faire de véritables amis ; j'ai vomi le foie et le fiel avant de pouvoir acquérir ce que je possède ; j'ai échangé ce qui était cuit avec ce qui était cru avant de réaliser quelques gains. *Comparaisons proverbiales du roi* Andrianampoinimerina *exprimant ce qu'il a souffert pour fonder son royaume ; les pères de famille les employaient vis-à-vis de leurs enfants.*

204 – **Izaho lehibe lamba, fa izaho no nosy.** Mon *lamba* est grand, c'est moi qui suis l'île. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina : *je suis un grand roi, mes états sont étendus, je suis souverain de l'île entière.*

205 – **Izay ataon'ny manjaka mahatrarantitra azy.** On acquiesce à tout ce que fait le souverain ; on lui répond toujours en lui souhaitant longue vie. *Allusion à la formule employée pour saluer le souverain.*

206 – **Kamboty ny andriana, ny vahoaka no rainy ; kamboty ny vahoaka, ny andriana no rainy.** Le souverain est comme un orphelin soigné par son peuple ; le peuple à son tour est comme un orphelin paternellement gouverné par le souverain.

207 – **Lava volo ny tany sy ny fanjakana, raha mpanjaka tsy mahomby no mitondra.** La terre du royaume se couvre de longues herbes quand c'est un roi incapable qui gouverne. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina.

208 – **Mafanafana, toy ny aretin'andriana.** C'est une indisposition, comme dans la maladie du souverain. *Se disait de ceux qui cachent le mal, et plus généralement de ceux qui disent peu pour beaucoup ; ainsi lorsque le souverain était atteint de maladie, on disait qu'il était indisposé.*

209 – **Mafana ny andriana, folaka ny andriana, nihilana ny andriana, nafenina ny andriana.** Le souverain est malade, il est mort, il est enterré. *Pour signifier la maladie, la mort, l'enterrement du souverain, les Malgaches se servaient d'expressions spéciales réservées au souverain : le souverain a chaud, il s'est penché vers la terre, il est caché.*

210 – **Manao teniko fe andriana.** Dire : je le veux ainsi parce que je suis roi. *Ce proverbe blâmait le despotisme.*

211 – **Maniraka andriana, ka aza mahafady : andriana tsy irahina tsy iaraha-monina. — Maniraka andriana, ka aza tsiniko : andriana tsy irahina tsy iaraha-monina.** Donner une commission à un prince ; pardon pour ce que je vais dire : si on ne peut pas lui donner une commission, ce n'est pas la peine d'habiter avec lui. *On a beau être grand, on peut bien rendre service.*

212 – **Maniraka andriana, mahabotrabotra : andrian-tsy irahina tsy ama-monina. — Maniraka andriana, mahabotrabotra : andrian-tsy irahina tsy iaraha-monina.** Se faire rendre service par un prince, cela rend gros et prospère ; si on ne peut pas se faire rendre service par un prince, ce n'est pas la peine d'habiter avec lui. *Paroles d'excuses en demandant un service à quelqu'un d'important.*

213 – **Manjaka hova.** Pays où les *Hova* eux-mêmes règnent. *Cette expression se disait des pays sans roi, sans gouvernement ; elle venait des temps reculés où chaque village voulait être indépendant et nommer un chef pour le gouverner ; chaque individu pouvait devenir roi à son gré suivant son influence et son habileté ; tous les fils de roi régnaient ; le royaume n'était pas sérieusement constitué.*

214 – **Maro ny omby any an'ala, fa ny marani-tsofina no ombin'andriana.** Il y a beaucoup de bœufs dans la forêt ; mais seuls ceux qui ont les oreilles taillées en pointe, sont les bœufs du souverain. *Se disait pour signifier l'excellence d'une chose.*

215 – **Maro tsy azo tompoina : roa mifamono, telo mifandoro trano, fa iray no mahasoa.** On ne peut pas servir plusieurs souverains : quand il y en a deux, ils se battent ; quand il y en a trois, ils se font la guerre et mettent le feu aux maisons ; mais quand il n'y en a qu'un, c'est la paix et la prospérité. *On ne peut pas servir plusieurs maîtres et l'autorité ne doit pas être partagée.*

216 – **Masoivoho.** Les représentants du souverain sont comme les yeux dont il se sert pour voir ce qui se passe derrière lui.

217 – **Matokim-pitiavana, ka mitan-tsorok'andriana.** Cet homme abuse de la confiance du souverain : il va jusqu'à mettre la main sur son épaule. *Se disait de tout abus de confiance.*

218 – **Miati-dranomaso.** Aller à la corvée des larmes. *Aller au palais pour y pleurer le roi mort récemment.*

219 – **Mitsilanesa mandry, ry Merina.** Dormez en paix, habitants de l'*Imerina*, car le roi ne trompe pas, et *Hagamainty* son sage conseiller ne ment pas. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *passées en proverbe.*

220 – **Na ditsika aza ny maso, na tapaka aza ny loha.** Quoique les yeux soient aveuglés par la douleur et que la tête ploie sous la peine. *Cette formule servait de précaution oratoire durant le deuil royal.*

221 – **Ny andriamanjaka lakana.** Le souverain est comme la pirogue. *Il est tourné d'un côté ou de l'autre par ceux dont il subit l'influence.*

222 – **Ny andriamanjaka maro tia, fa tsy maro mahavatra.** Le souverain : beaucoup l'aiment, mais peu vont jusqu'à l'intimité. *Les favoris du souverain sont peu nombreux.*

223 – **Ny andriana niamboho.** Le roi a tourné le dos à ce monde. *Il est mort.*

224 – **Ny andriana no manjaka, ny vahoaka.** La raison pour laquelle le souverain règne, c'est le peuple. *Sans peuple il n'y aurait pas de souverain ; le peuple est la base de la souveraineté.*

225 – **Ny andriana tahaky ny lakana, ka izay ivoizana azy no andehanana.** Le roi est comme la pirogue qui va du côté où elle est poussée. *Comparaison pour dire l'influence des conseillers du roi.*

226 – **Ny andriana tsy mba refesi-manjaka.** On ne mesure pas l'autorité du souverain. *Son autorité est sans bornes.*

227 – **Ny an'ny manjaka lolohavina, ny antsika vimbinina. — Ny antsika vimbinina, fa ny an'ny andriana lolohavina.** On porte sur la tête ce qui appartient au souverain ; nous portons à la main ce qui est à nous. *On se servait de ce proverbe pour dire que les affaires de l'État étaient plus difficiles et plus sérieuses que celles des particuliers ; les paquets du souverain étaient portés avec respect.*

228 – **Ny basy tsy re lavitra, fa ny teny no re lavitra.** Le fusil ne s'entend pas au loin, mais la parole du souverain s'entend au loin. *Dans un sens général : les paroles passent de bouche en bouche.*

229 – **Ny didim-panjakana nataon'Andrianampoinimerina handrian'ny fanjakana.** Les lois faites par *Andrianampoinimerina* sont comme le lit de repos du royaume. *Maxime pour dire les services que ces lois ont rendus au royaume.*

230 – **Ny lanitra tsy ferana, ny masoandro tsy zehena, ary ny tany tsy refesina.** Le ciel n'est pas limité, le soleil n'est pas mesuré, la terre est incommensurable. *Se disait du souverain.*

231 – **Ny manjaka toy ny afo ; ka raha halavirina mahamangatsiaka, ary raha hatonina akaiky mahamay.** Le souverain est comme le feu : ceux qui sont loin de lui n'ont pas part à ses bienfaits, ils ont froid ; mais ceux qui sont auprès de lui obtiennent ses faveurs, ils ont chaud.

232 – **Ny manjaka toy ny lanitra, ka tsy azo refesina ; toy ny masoandro ka tsy azo zehena. — Ny manjaka toy ny lanitra, ka tsy azo refesina ; toy ny masoandro ka tsy azo tohaina.** Le souverain est comme le firmament : on ne peut pas le mesurer ; il est comme le soleil : on ne peut ni l'arrêter ni le mesurer par empans. *L'autorité du souverain est sans bornes.*

233 – **Ny manjaka tsy mba namana ; raha diso aminy, maty ; ny lalana no namany.** Le souverain n'a pas son égal ; quiconque l'offense gravement, meurt ; il ne connaît d'égal que la loi.

234 – **Ny masoandro tsy azo zehena.** Le souverain est comme le soleil qui ne peut pas se mesurer par empans. *Son autorité est sans bornes.*

235 – **Ny mpanjaka : lozabe, mahatahotra ; malemy fanahy, mahamenatra.** Le souverain : trop sévère, il inspire de la crainte ; doux, il inspire du respect.

236 – **Ny mpanjaka tsy fady, fa tsy mba lovan'olon-kafa ny fanjakana.** Le souverain n'encourt pas les prohibitions sacrées, car le royaume ne peut pas passer à un autre. *Le roi est tout puissant ; pour lui il n'y a même pas de prohibitions sacrées.*

237 – **Ny mpanjaka tsy manjaka olona iray, ary ny hevitry ny maro no mety.** Le souverain ne règne pas sur un seul homme : il est bon qu'il ait plusieurs conseillers. *Ce proverbe frappait ceux qui voulaient prendre trop d'influence sur le souverain.*

238 – **Ny ombalahy be maso.** Le taureau aux grands yeux. *Le roi* Andrianampoinimerina *s'était donné ce surnom ; on le donna plus tard à* Radama I.

239 – **Ny teny ifamaliana mahamasina ny mpanjaka.** Prendre conseil, cela augmente la puissance du souverain.

240 – **Ny tafy soratra hanin'ny mpiandry sy ny mpanao sofina.** Les bœufs du souverain, quand ils sont tachetés d'une manière disparate, sont la part des gardiens et de ceux qui les marquent aux oreilles.

241 – **Ny tenin'andriana tsy mba mitsaika, fa mingadona.** La parole royale ne glisse pas sans bruit, mais elle retentit avec éclat.

242 – **Ny varavarana no anton'ny trano, ny vavahady no anton'ny vohitra, ny kiady no anton'ny saha.** La porte est la protection de la maison, le portail celle de la ville et de son fossé, le poteau de défense celle de la campagne plantée d'arbres. *Ce proverbe se disait à l'honneur du souverain, des seigneurs et des chefs de famille, représentés par ces comparaisons ; il signifiait aussi que chacun a son protecteur et son guide.*

243 – **Ny vato masina mahandriana.** La pierre sacrée fait le souverain, elle le manifeste. *Les souverains malgaches étaient sacrés sur une pierre ; on croyait qu'une sorte de vertu divine résidait dans certaines pierres et que le souverain recevait de la pierre sacrée, une vertu qui le consacrait.*

244 – **Ny vony vato mahandriana.** La pierre est bien en évidence et produit un souverain. *Il s'agit de la pierre sacrée où le souverain était sacré.*

245 – **Ny zanak'omby tsy ampianarin-domano, ny zanak'andriana tsy ampianari-mandidy. — Ny zanak'omby tsy ampianarin-domano, ny zanak'andriana tsy ampianarin-kabary.** On n'apprend pas aux petits veaux à nager, on n'enseigne pas aux enfants des souverains à commander ni à discourir. *Ce proverbe montre bien la vertu spéciale que les Malgaches reconnaissaient dans leurs souverains ; on l'appliquait aux qualités naturelles.*

246 – **Ny zanak'omby va ampianarin-domano, ary ny andriana ampianarin-kabary?** Apprend-on aux veaux à nager et aux princes à faire des discours? *On n'apprend pas aux enfants ce qu'ils tiennent de race.*

247 – **Ombalahy roa am-pahitra : tsy maintsy mifanoto.** Deux taureaux dans le même parc à bœuf : il faut qu'ils se battent. *Paroles du roi* Ralambo *pour dire que deux souverains ne peuvent régner ensemble sans se faire la guerre ; il ne faut pas deux maîtres ayant la même autorité.*

248 – **Ombalahy tsy roa am-pahitra.** Il ne faut pas qu'il y ait deux taureaux à la fois dans un parc à bœufs. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina, *passées en proverbe, pour signifier que deux chefs ne peuvent pas gouverner en même temps.*

249 – **Raha andriana tsy mena, tsy hanjaka ; ary raha mena loatra, tsy araky ny olona.** Un roi qui ne sait pas se mettre en colère ne règnera pas ; s'il se met trop en colère il est insupportable. *Le souverain doit régner avec autorité, mais sans despotisme.*

250 – **Raha mamindro tsy mafana, aleo mitoetra ao ivohon'ny olona.** Si on se chauffe sans se réchauffer, autant rester derrière les autres. *Ce proverbe s'appliquait aux courtisans ; le souverain était comparé au feu auprès duquel on se chauffait ; on est un sot si on ne profite pas de l'occasion.*

251 – **Raha meloka andrian-dava vero.** Quand le souverain est mauvais, le royaume est comme une terre en friche. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *pour dire la misère d'un royaume mal gouverné.*

252 – **Raha telo no andriana mahamosarena, raha roa mahavery vady aman-janaka, fa raha iray mahabotrabotra.** Quand il y a trois rois dans un pays, ils se font la guerre et la terre devenant stérile le peuple est affamé ; quand il y en a deux, ils se battent et c'est la perte des femmes et des enfants ; mais quand il n'y en a qu'un, c'est la paix et la prospérité. *Il ne peut y avoir plusieurs maîtres.*

253 – **Rova mafana.** Le palais du souverain est un foyer où l'on se chauffe. *On se trouve bien auprès du souverain.*

254 – **Samy andrian-ko azy.** Chacun s'érige en roi à son gré. *Cette expression signifiait qu'autrefois, avant que le royaume fut définitivement constitué, il y avait beaucoup de petits souverains ; passée en proverbe, elle signifiait que chacun cherche à être maître chez soi.*

255 – **Soki-mahay vato, osy mahay harana ; ka vony vato iray ihany no ifamonjena.** Le hérisson sait monter sur la pierre, la chèvre sait marcher sur les rochers, mais c'est à la pierre sacrée que le peuple a recours. *Le souverain apparaissait au peuple, comme la pierre sacrée à laquelle doivent recourir ceux qui ont à se plaindre ; il était sacré sur une pierre.*

256 – **Solom-bavan'andriana.** Les envoyés du souverain sont comme la bouche dont il se sert pour faire connaître ses volontés.

257 – **Sora-damba tsy tian'ny manjaka.** Ce sont des dessins d'étoffe que le souverain n'aime pas. *On appelait ainsi les actes qui étaient contre la volonté du souverain.*

258 – **Tanin'andriana tian-konenana, ary satan'andriana tsy tian-karahina. — Tanin'andriana tian-konenana, ary satan'andriana tsy harahina.** On aime la terre d'un souverain pour y résider, mais on n'aime pas à se soumettre à ses lois. *Il en coûte de se soumettre à toutes les volontés du souverain ; on voudrait avoir les avantages sans les inconvénients.*

259 – **Taratasy tsy mandry.** Messages royaux sont papiers qui ne dorment pas et circulent nuit et jour. *Affaire urgente.*

260 – **Tsara manitra afon'anjavidy, kitain'ny mpanjaka.** Feu d'*ambaville* au doux parfum, feu de roi. *L'*ambaville *était une haute bruyère très inflammable et de bonne odeur que les Malgaches appréciaient beaucoup pour le chauffage ; les meilleures choses sont pour le souverain ; elles sont dignes de lui.*

261 – **Tsy anaovana saonjo mihoatra akondro, tsy anaovana sakelimihoa-joro.** On ne fait pas avec lui comme le *songe* comestible qui veut dépasser le bananier ou comme le rejeton qui veut dépasser l'arbre qui le produit. *Paroles*

d'Andrianampoinimerina *aux chefs du peuple, sur* Radama *son fils et successeur ; passées en proverbe, elles signifient que les inférieurs ne doivent pas dépasser ni même atteindre les supérieurs.*

262 – **Tsy mahita fetry ny lanitra, tsy manjehy ny masoandro, tsy mandrefy ny tany.** On ne voit pas les bornes du firmament, on ne mesure pas le soleil par empans, on ne mesure pas la terre à la brasse. *Se disait de la puissance et de la grandeur du souverain, afin d'inspirer au peuple crainte et confiance.*

263 – **Tsy mba ho roa izahay, fa izaho irery ihany.** Nous ne serons pas deux, mais je serai seul. *Paroles dites par* Andrianjaka *lors de la prise d'*Analamanga, *la ville qui devait devenir Tananarive. Elles signifiaient sa volonté d'être seul maître.*

264 – **Tsy naka ny an'olona, tsy nalain'olona fanjakana.** L'héritier du souverain ne prend pas ce qui est aux autres, et les autres ne prennent pas le royaume. *L'héritier du souverain lui succède ; ce proverbe pouvait se dire des héritiers et successeurs en général.*

265 – **Tsy refesi-manjaka, tsy zehe-manjaka.** On ne mesure le souverain ni par empans ni avec la brasse. *Ce proverbe disait le pouvoir absolu du souverain.*

266 – **Vakin-doso manolotra ny ariary.** La demi-piastre approche de la piastre. *Se disait de ceux qui avaient la confiance du souverain ou partageaient son autorité, et en général de tous ceux qui restaient auprès de leur bienfaiteur.*

267 – **Vatolampy aman-tany.** Le souverain est une pierre bien affermie dans la terre. *Le souverain est fort.*

268 – **Vato masina isehoan'ny andriana.** La pierre sacrée manifeste le souverain. *Lors de son sacre le souverain se montrait à son peuple sur la pierre sacrée dont il était censé recevoir une vertu sacrée.*

269 – **Voahangy mifidy andriana.** C'est une perle qui choisit les princes. *Ce proverbe se disait des choses dignes du souverain ou des grands personnages, des choses de valeur, des récompenses.*

270 – **Vovonana iadian'ny lohany.** Le souverain auquel tout aboutit, est comme le faîtage de la maison où tous les chevrons aboutissent. *On employait l'expression pour désigner le soutien d'une famille.*

6
LE ROYAUME

Le royaume *hova* s'agrandit peu à peu par des conquêtes. Les Européens eurent beaucoup de peine à y pénétrer ; l'accès de la capitale leur resta longtemps interdit, et le droit de propriété foncière leur fut toujours refusé.

271 – **Akondro iray fototra ny ambanilanitra : ny mamololona ho raviny, akondro ihany ; ny manondro lanitra ho voany, akondro ihany ; ny miendaka ho raty, akondro ihany ; ny mitsontsorika ho lafiny, akondro ihany.** Le peuple est comme un pied de bananier : ce qui se roule en spirale pour devenir feuille, c'est du bananier ; ce qui se dresse vers le ciel pour devenir fruit, c'est du bananier ; ce qui se détache pour devenir écorce sèche, c'est du bananier ; ce qui s'incline pour devenir les grappes, c'est du bananier. *Le peuple tout entier forme une société bien harmonisée.*

272 – **Ala tsy vaky lay.** Une forêt où l'on n'a pas encore dressé de tente. *Inhabitée ; forêt vierge.*

273 – **Aleo adaladala andriana, toy izay adaladala loholona.** Un roi insensé est moins à redouter que des chefs insensés. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *pour dire que les sages conseillers rendent le pays heureux et que les mauvais conseillers perdent le royaume.*

274 – **Aleo halan'andriana toy izay halam-bahoaka.** Mieux vaut être détesté du souverain que du peuple. *Celui qui est détesté du peuple a tout le monde contre lui ; on disait ce proverbe à ceux qui ne s'entendaient pas avec leurs voisins.*

275 – **Aleo lahy adala zanaka lahimatoa toy izay adala loholona.** Mieux vaut un fils aîné insensé que des chefs insensés. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina : *un fils aîné insensé peut être rejeté, tandis que des chefs insensés conduisent le royaume à la ruine.*

276 – **Alozy ny teny : aza manao lapa marivo.** Faites passer les affaires par la filière ; n'enjambez pas les degrés pour aller tout droit au souverain, sans passer par les intermédiaires. *Maxime du roi* Andrianampoinimerina.

277 – **Andrianjafy nanao ny lalana no nihinana ny fotsimbary aloha.** C'est *Andrianjafy*, le législateur, qui a mangé du riz blanc le premier. *Hommage rendu au législateur.*

278 – **Aza atao tompony mangataka atiny.** Ne traitez pas le souverain comme un boucher qui serait obligé de demander le foie pour lui ; ne le traitez pas comme un maître qui n'administre pas ses biens. *Paroles par lesquelles le roi* Andrianampoinimerina *recommandait aux chefs et aux conseillers, son fils* Radama *; on les disait en général de tout maître qui n'avait pas la disposition de ses biens ou qui était trop débonnaire.*

279 – **Aza avela ho amalona tapaka ny fanjakana.** Que le royaume ne soit pas comme une anguille partagée. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *sur l'intégrité du royaume ; elles signifiaient aussi qu'une affaire importante ne doit pas être à la merci de tout le monde, et que les chefs doivent gouverner.*

280 – **Aza ny ala ierena no dodonana, fa tsy fanao.** Gardez-vous de l'empressement à détruire la forêt de sûreté, car ce serait contre l'usage et de plus une sottise : vous n'auriez plus où vous cacher en cas de danger. *Maxime des anciens ; on s'en servait pour signifier : ne faites pas du mal à celui qui vous fait du bien.*

281 – **Aza manao lafatra anivo, fa tsy mety izany.** N'allez pas au degré du milieu car cela ne convient pas. *Il faut suivre la filière.*

282 – **Aza manao voa mivonto an-kibo.** Ne faites pas comme le rein qui s'enfle dans l'intérieur du corps. *Il ne faut pas murmurer contre le gouvernement ou faire des partis dans l'État ; s'employait aussi contre les personnes qui gardaient de la rancune au fond du cœur.*

283 – **Fanilo ny didy, fahazavana ny lalana.** Les ordres du souverain sont un bon fanal qui éclaire, la loi est une lumière qui montre à tous le bien et le mal.

284 – **Fitaratra mazava.** Le souverain et les chefs qui éclaircissent et tranchent les procès, sont des miroirs lumineux.

285 – **Halam-patana be sakana.** C'est le grand foyer qui sert de souche aux souverains. *Le roi* Andrianampoinimerina *avait fixé un ordre de succession au trône et indiqué le foyer où il fallait chercher les souverains ; il avait exclu du trône ses propres enfants, à l'exception de* Radama *qui lui succéda, et avait réglé que les souverains seraient pris dans la descendance de sa grand-mère* Rasoherina *; cette règle fut observée jusqu'à la fin de la monarchie* hova.

286 – **Hanina am-bolony.** Traiter les affaires sérieuses sans examen et sans discernement, c'est comme si l'on mangeait une poule avec les plumes.

287 – **Imerina akanga tsy roa volo, fa iray ihany.** L'*Imerina* est une pintade qui n'a pas deux plumages, mais un seul. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *pour dire qu'il n'y avait qu'un souverain et une loi.*

288 – **Imerina atody tsy mba mifindra reny.** L'*Imerina* est un œuf et cet œuf ne se sépare pas de la mère qui l'a pondu. *Le royaume reste à la même dynastie.*

289 – **Kabary tsy mahavery olona.** Affaires traitées à l'intérieur du palais sont affaires où l'on ne condamne pas à l'esclavage. *On appliquait ce proverbe aux affaires traitées à l'amiable.*

290 – **Kitro ifahanan'ny fanjakana.** Les chefs et les conseillers sont comme le sabot sur lequel s'appuie le royaume.

291 – **Lakana tsy mifidy andriana, fa izay rendrika lena avokoa.** La pirogue ne connaît pas les princes : tous ceux qui coulent avec elle, sont mouillés sans exception. *Tous les transgresseurs de la loi, alors même qu'ils seraient princes, doivent être punis, car la loi est pour tous.*

292 – **Lamba, ka tsy misy atiny sy vohony ; fandrin-drano tsy misy avo sy iva ; molo-bilany iray manodidina ; vato ifaharana ; ala ikirizana ; vodivona ieferana.** L'*Imerina* est comme un *lamba* où il n'y a pas endroit et envers, comme une nappe d'eau où il n'y a ni haut ni bas, comme le rebord d'une marmite bien uni tout autour, comme une pierre sur laquelle on s'appuie, comme une forêt de sûreté, comme une seigneurie où l'on vit tranquille. *Comparaisons faites par les souverains dans leurs discours pour désigner l'*Imerina *calme et puissante ; on les employait pour signifier l'égalité de deux choses.*

293 – **Mamia fotaka malemy : giazana mafy, miporiatra amin'ny elakela-tanana ; hazonina moramora, lany mitsika.** Serrer dans les mains de la vase coulante : si on la serre fortement, elle s'échappe par les intervalles des doigts ; si on la retient mollement, elle s'en va tout entière goutte à goutte. *Le gouvernement des hommes est difficile : il faut éviter les excès de sévérité et de faiblesse.*

294 – **Mitady handrovitra any Imerina hoatry ny voalavo mandrovi-damba.** Tenter de faire un trou à l'*Imerina*, comme des rats font un trou à un habit. *Se disait des ennemis de l'*Imerina.

295 – **Mivadika ny trozona.** La baleine se remue. *On se servait de cette expression pour dire que la terre tremble.*

296 – **Na dia eran'ny akotry iray aza, tsy azo amidy amin'ny firenena hafa ny taniko, fa amin'ny oloko ihany no azo amidy. — Na dia tsivalan-dia aza, tsy azo amidy amin'ny firenena hafa ny taniko, fa amin'ny oloko ihany no azo amidy.** Ma terre ne peut pas être cédée aux étrangers, pas même la dimension d'un grain de riz ou la longueur d'un pied ; elle ne peut être vendue qu'à mes sujets. *Paroles prononcées par les divers souverains de l'*Imerina *pour refuser aux étrangers le droit d'acquérir la terre ; on les employait pour signifier tout refus de terrain.*

297 – **Ny alakamisy an'Andriamanelo, ary ny zoma an'Andriamana-nitany ; ataoko fanjakana arindra.** Le jeudi est à *Andriamanelo* et le vendredi à *Andriamananitany* : c'est ainsi que le royaume est constitué. *Paroles de* Rafohy *et de* Rangita *à ces deux princes pour régler l'ordre de succession au trône : l'aîné devait régner le premier, et l'autre devait lui succéder.*

298 – **Ny andriamanjaka tsy anao irery, fa maro mahay.** Le souverain n'est pas pour vous seul, mais il y a beaucoup de sages qui peuvent aussi lui donner des conseils. *On disait ce proverbe à ceux qui cherchaient à prendre trop d'influence sur le souverain.*

299 – **Ny andriamanjaka tsy mba manan-kavana, tsy manana iray tampo.** Le souverain n'a pas de parents ; il n'a ni frères ni sœurs. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *; le souverain est égal pour tous et appartient à tous.*

300 – **Ny havana manavangavana, ary ny fanahin'andevo mandevona.** Parfois les parents délaissent leur parenté, et les esclaves sont portés à détruire. *Conseil d'*Andrianampoinimerina *à son fils* Radama. *Proverbe fait d'assonance.*

301 – **Ny hevitry ny maro no fanjakana.** Le gouvernement du royaume dépend des conseils des chefs. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *dans le discours qu'il fit avant de mourir.*

302 – **Ny lalana tsy mba mifidy, ary tsy mizaha tavan'olona, fa zaran' izay mahatana.** La loi ne fait acception de personnes : heureux ceux qui la gardent. *Paroles prononcées par les souverains dans leurs discours au peuple.*

303 – **Ny ony niteraka ny mamba, ny loharano niteraka ny ony.** Le lac a produit un caïman, la source a produit un fleuve. *Paroles dites par les descendants du roi* Ralambo *source des nobles de l'*Imerina *pour dire qu'ils étaient la source des souverains ; on les appliquait aux richesses.*

304 – **Ny ranomasina no ho valam-parihiko. — Ny riaka no valam-parihiko.** La mer est ma frontière. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *pour dire qu'il voulait régner seul et étendre sès conquêtes dans l'île.*

305 – **Ny tenin'andriana mahafiadana.** Les paroles du souverain donnent la prospérité.

306 – **Raha adala loholona, dia adala vahoaka an-tanana ; raha hendry loholona, dia hendry vahoaka an-tanana.** Quand les chefs sont insensés, le peuple aussi est insensé ; quand les chefs sont sages, le peuple est sage et prospère dans la ville.

307 – **Raha tany misy hotsaka, dia misy sahona ; ary raha tany misy loha, dia misy lela ; ary raha tany misy lela, dia misy hevitra.** Si dans un pays il y a des mares, il y a des grenouilles ; s'il y a des têtes, il y a des langues ; et s'il y a des langues, il y a des pensées.

308 – **Raha tsy hita eny amin'ny hazo ny soherina, dia tadiavina any anatin'ny ahitra.** Lorsqu'on ne trouve pas de chrysalides sur les arbres on en cherche dans l'herbe. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *réglant l'ordre de succession au trône et indiquant* Rasoherina, *sa grand-mère, comme la chrysalide source des souverains pour l'*Imerina ; *le nom de* Rasoherina *signifie chrysalide de ver à soie.*

309 – **Soa hoatry ny vary fotsy mby am-bilany hianareo, sahala amin' ny haso be endriky ny saha, ka hoatry ny rakitra saro-bidy, toy ny lamba isampinako raha miramirana, sy isikinako raha sendra tezitra.** Vous êtes aussi bons que le riz blanc qui est dans la marmite, vous êtes comme l'arbre majestueux ornement de la vallée, vous êtes aussi précieux qu'un trésor, vous êtes comme le *lamba* dont je pare mes épaules quand je suis content et dont je me ceins les reins quand je suis en colère. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *à ses guerriers.*

310 – **Tsihibelambana ny ambanilanitra.** Les sujets du royaume *hova* sont comme la grande natte bien étendue et sans pli. *Le sens est que les* Hova, *hommes libres du royaume, sont tous égaux.*

311 – **Tsy mandoa.** Les courriers royaux s'appelaient : ceux qui ne payent pas. *Ils étaient défrayés de tout dans les villages où ils passaient.*

312 – **Tsy misy tsy hain'Imerina, fa ny vola ihany no tsy hainy.** L'*Imerina* sait tout faire, excepté l'argent. *L'argent venait des autres pays ; on se servait des pièces de cinq francs des divers pays, ou bien entières, ou bien fractionnées au ciseau à froid en morceaux qui étaient pesés.*

313 – **Vodihena tsy vaky tsy an-dapa.** On ne partage la part de viande réservée au souverain et aux seigneurs, que dans le palais. *On employait cette expression pour dire qu'une affaire publique ne peut pas se traiter en cachette.*

7
LES COUTUMES

Les Malgaches étaient amateurs des traditions ; ils respectaient et gardaient les usages des ancêtres ; ce respect était superstitieux.

314 – **Akanjon-goaika.** C'est comme la robe des corbeaux. *Cette expression se disait des traditions, des choses qui passent de père en fils, des choses dont l'évidence saute aux yeux comme le collier blanc du corbeau, des vêtements qui se ressemblent.*

315 – **Angano angano, arira arira, tsy izaho no mpandainga, fa ny ntaolo.** Les contes sont des contes : ce n'est pas moi qui suis un menteur, ce sont les ancêtres qui nous les ont transmis.

316 – **Ankehitriny izay adala no toa an-dreniny.** Les femmes qui ne surpassent pas leurs mères en sagesse sont des sottes. *Les Malgaches traitaient d'imbéciles les femmes qui n'étaient pas en progrès sur leurs devancières.*

317 – **Dia an-tanety no samy manana ny lalany.** Quand on marche en pays découvert, chacun peut aller comme il veut.

318 – **Ela nihetezana, ka lava volo. — Izay ela nihetezana dia lava volo.** Ceux dont les cheveux ont été coupés il y a longtemps, ont une longue chevelure. *Les anciens savent des choses que ne savent pas les nouveaux ; ils ont droit à des privilèges.*

319 – **Hafa-drazana.** Les anciens usages, ce sont les recommandations des ancêtres ; il ne faut pas les changer.

320 – **Hena raikitra am-bilany.** Les coutumes, c'est comme la viande qui reste attachée à l'intérieur de la marmite.

321 – **Hevitry ny ntaolo, ka lalina.** Pensée des ancêtres, pensée profonde.

322 – **Izay manova fantsakana, vaky siny ; izay manova fitana, lanin'ny mamba.** Changer de fontaine, c'est casser sa cruche ; changer de gué, c'est être dévoré par les caïmans. *Malheur aux novateurs.*

323 – **Izay taloha nihetezana lava volo.** Ceux dont les cheveux ont été coupés il y a longtemps ont une longue chevelure. *Ce proverbe rappelait les coutumes et privilèges des anciens dans le village ou le royaume, ainsi que leur expérience.*

324 – **Ko-drazana.** Les anciens usages, c'est comme une terre que les anciens ont ensemencée.

325 – **Lambo soso-nify, ka nentim-paharazana.** Les usages transmis de génération en génération, c'est comme des sangliers qui ont des surdents.

326 – **Lovan-tsofina.** Les traditions orales sont un héritage reçu par l'oreille.

327 – **Manao randran-tarihina.** Porter comme coiffure une tresse allongée, est coutume venant des ancêtres. *On se servait de cette expression pour dire qu'on suivait les usages des ancêtres.*

328 – **Manova ny tsy fanao, hoatry ny mihinana an-tsotrobe.** Changer les coutumes et faire ce qu'on n'a jamais fait, comme celui qui mange avec la grande cuiller en usage pour prendre les aliments dans la marmite.

329 – **Miova andriana, miova sata.** Les usages changent parfois avec les rois. *Chaque royaume a ses coutumes.*

330 – **Nahoana no tompon-tany maka ranom-potaka ?** Puisque vous êtes habitant du pays, pourquoi allez-vous chercher de l'eau pleine de vase ? *Les habitants avaient part aux privilèges et puisaient à la fontaine du village ; en tout cas ils connaissaient les bonnes sources ; ce proverbe se disait des gens faisant le mal de leur propre gré et sans y être contraints.*

331 – **Ny papelika no maro vava, mitana ny hafatry ny ntaolo.** Si les cailles ont de la renommée, c'est qu'elles gardent toutes les recommandations des ancêtres. *Se disait des bavards, par plaisanterie.*

332 – **Olombelona ihany moa.** On est homme, et par conséquent, on en a les sentiments, les avantages et les défauts. *Formule d'excuse après une faute.*

333 – **Tapia tsy miakatra Imerina, amberivatry tsy midina Imamo.** Le *tapia* ne monte pas à Tananarive et l'*ambrevade* ne descend pas dans l'*Imamo. Paroles du roi d'* Ambohibeloma, Andriampoetsakarivo, *au roi* Andrianampoinimerina *pour lui signifier que chacun doit rester chez soi : le* tapia *qui sert de nourriture au ver à soie et qu'on cultive dans l'* Imamo *ne pousse pas à Tananarive ; mais dans l'* Imerina *il y a beaucoup d'* ambrevades *; pour faire mentir les paroles du roi d'* Ambohibeloma *celui de Tananarive planta un* tapia *près de son palais ; l'arbre poussa, mais ne donna pas de fruits et mourut bientôt.*

334 – **Raha ety aho, tompon-tany vahiny, mponina ela tsy zatra.** Ici je suis un habitant du pays qui reste étranger, un habitant de longue date qui ne peut pas s'habituer. *Paroles de ceux qui n'arrivent pas à s'habituer.*

335 – **Rambezin'ny zaza ankehitriny.** La jeunesse d'aujourd'hui cherche du nouveau. *On change les usages.*

336 – **Rohin-drazana.** Les usages qui viennent des ancêtres sont comme le lien qui unit à eux.

337 – **Saobakaka mandro an'ony, sahona mandro an-tatatra : aoka samy handro amin'ny onin-drainy.** Crapaud qui se baigne dans un fleuve, grenouille qui se baigne dans un petit canal de rizières : que chacun se baigne dans les eaux de ses pères. *Le sens est qu'il faut garder les coutumes de ses pères ; et aussi qu'il ne faut pas se mêler des affaires des autres.*

338 – **Satan-tany.** Ce sont les usages du pays. *Il faut les respecter.*

339 – **Soron'afon'ny ntaolo : ny maty akofoka, ny velona aroso.** Entretenir le feu à la manière des anciens : ce qui s'éteint est secoué, ce qui brûle est enfoncé plus avant. *Ce proverbe disait le bien-fondé des traditions.*

340 – **Taloha ny varavarana no an-dahiny, fa ankehitriny no an-tsavily.** Autrefois les portes tournaient sur des tenons, aujourd'hui elles tournent sur des charnières. *Les choses changent.*

341 – **Teny nahoin'ny razana ka tsy mahazo miova.** Paroles prononcées par les ancêtres : elles ne peuvent pas changer. *Ce proverbe disait le respect des Malgaches pour leurs ancêtres et les traditions des anciens.*

342 – **Tohi-vakan'ny Talaotra, ka miditra an'tsipiriany.** C'est comme les six perles des Arabes qui sont enfilées avec ordre. *Se disait des six divisions de la noblesse et des six divisions de la caste des* Tsiarondahy, *descendants des noirs ou serfs royaux ; se disait aussi pour indiquer la filière à suivre, comme dans le chapelet de perles que les Arabes de la côte avaient apporté ; le sens général est qu'il faut agir avec ordre.*

343 – **Tsy miova fenitra ny ambanilanitra.** Le peuple ne change pas de coutumes. *Ce proverbe disait la force des traditions.*

344 – **Volon-tany samihafa.** L'herbe des divers pays est différente. *Chaque pays a ses mœurs et ses usages ; on appliquait aussi l'expression aux différentes couleurs de la peau.*

345 – **Von-tady.** Les coutumes du pays et les prescriptions des ancêtres sont les nœuds d'une corde. *Les anciens se servaient d'une corde à laquelle ils faisaient des nœuds pour enregistrer et compter les choses importantes, ainsi que le nombre des années.*

8
L'ORDRE PUBLIC

L'ordre public était sévèrement gardé ; les Malgaches avaient le culte de l'autorité, et leur soumission allait jusqu'à la servilité. Les proverbes attirent l'attention sur tout ce qui peut porter atteinte à l'ordre : les faux bruits, les conspirations et les révoltes.

346 – **Angamenavava ity : tsofina, tsy mirehitra ; avela, mivaivay.** Il est comme un feu follet ou un ver luisant : on souffle, il ne s'allume pas ; on le laisse, il s'embrase. *Se disait des gens suspects qui ne veulent pas faire d'aveux, et qui mettent le désordre dès qu'on les laisse tranquilles.*

347 – **Aza mamoky ny hendry.** Ne fermez pas les yeux aux sages en leur donnant une pâture. *Ne poussez pas les sages à la désobéissance et à la révolte.*

348 – **Aza manao kabary ambony vavahady.** Ne discourez pas à la porte de la ville, pour divulguer les secrets ou fomenter des séditions. *Ne troublez pas l'ordre.*

349 – **Aza manome fo ny adala.** Ne donnez pas du cœur et de l'audace aux insensés pour les exciter à la désobéissance. *Paroles de discours royal.*

350 – **Basy tsy mipoaka.** Une conspiration tenue secrète jusqu'au moment de l'explosion, c'est comme un fusil qui n'éclate pas.

351 – **Izay lavitra andriana tsy ombana.** Souverain qui est au loin : sa protection ne se fait pas sentir, et il n'a pas de partisans. *On donne toujours tort à celui qui n'a pas de protecteur.*

352 – **Hitsikitsika tsy leo lanitra, laza tsy leo dina.** La crécerelle n'est jamais dégoûtée du firmament, et les rumeurs ne sont pas arrêtées par l'amende qui les punit. *Aucune défense ne peut empêcher un bruit public de circuler.*

353 – **Mahita volana alohan'ny biby.** Répandre de faux bruits et en remontrer aux sages et aux chefs, c'est comme si on prétendait voir la lune avant les animaux. *Les Malgaches croyaient que les animaux apercevaient la lune avant les hommes, aussi appelaient-ils le second jour de la lune : le jour où les animaux voient la lune* hitambiby ny volana ; *ce proverbe dans son sens général signifiait : prétendre en remontrer à plus habile que soi.*

354 – **Malama maina ny tanin'ny mpanjaka, ka sarotra anaovana tongodovia.** La terre du souverain est glissante sans être mouillée : il est difficile de s'y tenir sur un pied. *Il faut observer les lois.*

355 – **Mamaky tantana.** Troubler l'ordre, c'est faire comme quelqu'un qui ne tisse pas l'étoffe d'une manière égale.

356 – **Manao tongolo be fofona amin'ny tany.** Pousser à la révolte ou répandre de faux bruits, c'est comme un oignon qui répand une forte odeur.

357 – **Manondro basy.** Se révolter, c'est diriger les fusils vers les chefs.

358 – **Mimpody an-tenda toy ny varin'ny mpifana.** Le peuple est parfois comme la femme en couches, qui avale difficilement ou rejette la nourriture : il revient sur ce qui avait été décidé et l'affaire est à recommencer. *Les Malgaches avaient l'habitude de forcer les femmes en couches à manger le plus possible ; ce proverbe, au sens général, pouvait se dire de tous ceux qui voulaient se dédire et retirer leur parole.*

359 – **Mitolo-boho.** Se révolter, c'est tourner le dos. *Cette expression signifiait aussi : fuir le champ de bataille.*

360 – **Mitsaha-menomenona hoatry ny sosoa voatondra-drano.** Cesser de bouillonner, comme le riz cuit avec beaucoup d'eau, lorsqu'on y verse de l'eau froide. *Se disait de l'agitation, des clameurs, des disputes qui cessent lorsque les chefs se montrent ou qu'un jugement intervient.*

361 – **Mivoho mamba.** Ceux qui refusent obéissance au gouvernement sont rugueux comme le dos du caïman. *On employait aussi cette expression : rugueux comme le dos du caïman, pour dire que la peau était dure et rugueuse.*

362 – **Raban-tsahona. — Fanjakana raban-tsahona.** C'est le désordre, comme le royaume des grenouilles. *Se disait du désordre et de l'anarchie.*

363 – **Tany tsy very lohany, omby tsy andrasam-pamato.** Un pays qui n'a pas perdu son chef, des bœufs qui n'ont pas besoin d'être gardés par une amulette contre les voleurs.

364 – **Tefy be mivaona.** C'est comme une fabrique où l'on fait beaucoup de travaux de travers. *Se disait des complots et des affaires qui n'avaient pas été bien traitées.*

365 – **Tongolo tapa-bilany : mangidy be fofona amin'ny tany.** Trop d'oignons dans la marmite empestent les alentours. *Se disait de ceux qui poussent à la révolte ou répandent de faux bruits dans le royaume ou dans une famille.*

366 – **Toy ny molo-bilany, ka tokana manodidina.** C'est uni et bien égalisé comme le rebord de la marmite. *Cette expression se disait de la paix et de l'harmonie dans le royaume ou dans la famille.*

9

LA CORVÉE ET LES IMPÔTS

Les impôts proprement dits étaient peu élevés ; l'impôt le plus lourd était la corvée, c'est-à-dire les prestations en nature. Tous les services publics se faisaient par la corvée : le service militaire, la réparation des digues, la construction des palais, le transport des paquets destinés au souverain. Le souverain, maître absolu des personnes, des terres, des biens, recevait tout de son peuple par la corvée. Aucun fonctionnaire n'était payé, mais tous se rattrapaient en pressurant le peuple. La corvée, travail écrasant : c'est tout juste si on n'y laisse pas sa peau.

367 – **Andriana tsy ialan-kaforo, tsy masina.** Un souverain auquel on ne sacrifie pas ses forces et sa vie, c'est un souverain qui n'est pour ainsi dire pas encore sacré. *On se doit tout entier au souverain.*

368 – **Asaina andro, dia andro ; asaina alina, dia alina.** Qu'on soit convoqué le jour ou la nuit, il faut venir. *Se disait des convocations royales et de la corvée : le peuple est toujours à la disposition du souverain ; se disait aussi de la fidélité avec laquelle on répondait à l'appel d'un chef ou d'un parent.*

369 – **Aza manora-tena toa voantango hianao.** Ne vous marquez pas vous-même comme le melon. *N'allez pas de vous-même vous faire enregistrer et vous livrer à la corvée ; allusion aux taches qui se trouvent sur les melons ; on employait cette expression pour désigner ceux qui allaient d'eux-mêmes au-devant des choses difficiles.*

370 – **Fanompoam-porivato.** C'est une corvée excessive : il faut avoir des entrailles impitoyables, un cœur de pierre pour imposer une telle corvée.

371 – **Fanompoan'ankotralahy, ka ny marary manao izay ho vitany, ary ny tsara fanahy mamono masoandro.** C'est la corvée des soldats portant giberne : les malades font ce qu'ils peuvent, et ceux qui se portent bien travaillent jusqu'au coucher du soleil. *Il s'agissait là d'une corvée particulièrement pénible.*

372 – **Fitia tsy mba hetra.** C'est un don volontaire, marque d'attachement, et non un impôt. *On pressait ainsi les gens de faire des dons au roi. Sens général : faire plus que son devoir.*

373 – **Hady voanjo ny fanompoana, ka tsy ny momba ny tahony ihany no atao an-karona, fa ny mipetraka amin'ny tany koa hohazan-tanana, hamenoana ny harona.** La corvée est comme les arachides qu'on arrache de la terre : on ne met pas seulement dans le panier ce qui vient avec la tige, mais les mains fouillent dans la terre et cherchent ce qui reste afin de remplir le panier. *Ce proverbe disait les recherches scrupuleuses qui étaient faites pour remplir le nombre des escouades destinées à la corvée.*

374 – **Izaho sy ny vary no mitovy. — Izaho sy ny vary dia iray ihany.** Le riz et moi, nous ne faisons qu'un, car c'est le riz qui nourrit mon peuple. *Paroles d'*Andrianampoinimerina *à ses sujets pour les exciter à travailler les rizières et à construire des digues.*

375 – **Iza no mahalala izay bokan'Inamehana ? fa izay matanjaka no atao isan-jato.** Que parlez-vous des lépreux de *Namehana* ? tous ceux qui sont forts font partie de la centaine. *Il y avait une colonie de lépreux à* Namehana. *Ces paroles étaient dites à ceux qui voulaient échapper à la corvée en se disant lépreux.*

376 – **Maresaka ny fanompoana.** Ce sont des corvées sans fin, des corvées dont on parle partout.

377 – **Misa roa, toa fatin-jaza : sady atsimon-trano no am-pasan-drazana.** Avoir deux parts, comme le cadavre d'un enfant : il est enterré au sud de la maison, et encore dans le tombeau des ancêtres. *Ce proverbe fait allusion au placenta enterré par le père au sud de la maison, à la naissance de l'enfant ; on le disait en guise de protestation quand quelqu'un, à deux titres différents, était appelé à faire double corvée ou à payer double impôt. On peut dire aussi que l'enfant avait deux tombeaux, parce qu'on l'ensevelissait d'abord au sud de la maison, en attendant que le tombeau de l'ouest fût ouvert pour un adulte ; alors on l'y transportait.*

378 – **Ny andriana mandova fanjakana, ny vahoaka mandova fanompoana.** Le souverain hérite du royaume, le peuple reçoit en héritage la corvée. *Les enfants des riches reçoivent de l'argent en héritage et les enfants des pauvres reçoivent des embarras.*

379 – **Ny andriana tsy mba itsitsiana ny aina.** Il ne faut pas épargner sa vie au service du souverain.

380 – **Ny anjombona lasan-davitra ny angaroha.** La petite coquille marine a le son plus perçant et porte plus loin que la grande. *Envoyés qui exagèrent les ordres reçus.*

381 – **Ny fangaraka no kely andilana, mafy ny isan-jato.** Si l'abeille maçonne a la taille étranglée, c'est que la corvée est dure. *Se disait de la corvée et de tout travail pénible.*

382 – **Ny fanompoana aza atao andran-drano : raha marivo hotsoboina, raha lalina hihemorana.** Ne faites pas pour la corvée ce que l'on fait avec l'eau qu'on sonde pour voir quelle est la profondeur : si l'eau est assez basse on passe,

mais si elle est trop profonde on recule. *Se disait de ceux qui attendaient de voir si la corvée était facile ou pénible ; ils y gagnaient d'être traités plus sévèrement car la corvée n'est pas à prendre ou à laisser au gré des sujets.*

383 – **Ny fanompoana folo elatra ahina : ahina, dia mahavelona ; tsy ahina, dia mahafaty.** La corvée a dix ailes à soigner : les soigner fait vivre, les négliger tue. *Ce proverbe disait les difficultés et les inconvénients de la corvée.*

384 – **Ny fanompoana hoatry ny tsangan'akoho, ka izay be fitranga ihany no voa.** La corvée est comme le jeu aux poules mises en terre : plus la partie de la poule qui sort de terre est grande et plus elle est exposée à être atteinte par les coups de pierre. *Les gens qui ne savent pas s'esquiver mais se montrent, sont pris pour la corvée.*

385 – **Ny fanompoana hoatry ny rano an-kitsak'akoho : mitelo miefa-madinika.** La corvée est comme l'eau dans la trace laissée par une patte de poule : ça se partage en trois puis en quatre. *Dans la corvée il y a toujours plus de travail qu'on ne l'avait annoncé.*

386 – **Ny fanompoana ny manjaka : anio dia anio, maraina dia maraina, alina dia alina.** On ne remet pas à plus tard le service du souverain, la corvée : si c'est aujourd'hui, il faut s'y mettre aujourd'hui ; si c'est le matin, le matin ; si c'est la nuit, la nuit.

387 – **Ny fanompoana tahaky ny zavona : raha halavirina maizina, fa raha akekena mazava.** La corvée c'est comme le brouillard : de loin c'est trouble et nuageux ; mais quand on s'approche, cela se clarifie. *Le travail devient facile quand on s'y applique.*

388 – **Ny fanompoana toy ny lanitra : samy miloloha ny tandrifiny.** La corvée c'est comme le firmament qui est au-dessus de nos têtes : chacun en porte sa part. *Il n'y a pas d'exemption.*

389 – **Ny fefiloha no ataontsika, fahavaloko ny rano.** Si nous faisons des digues, c'est que l'eau est mon ennemie. *Paroles proverbiales du roi* Andrianampoinimerina *; ce souverain fit faire de grands travaux pour arrêter les inondations de l'*Ikopa *si nuisibles aux récoltes de riz.*

390 – **Ny vitsika no kely andilana, ny fahana ataony an-dreniny no mafy.** Si les fourmis ont les reins étroits, c'est qu'elles ont rude corvée : nourrir leur mère. *Allusion au serpent* renimandotra *que les Malgaches prétendaient habiter les fourmilières et recevoir sa nourriture des fourmis ; se disait de la corvée.*

391 – **Ny vola tsy mba marary.** L'argent n'est jamais malade. *Il fallait se racheter de la corvée à prix d'argent ; la maladie n'en dispensait pas.*

392 – **Raha misorona andriana mahakizo fara : andriana tsy ialan-kaforo kosa tsy masina.** Cacher la vérité au souverain, c'est attirer la ruine : un souverain auquel on ne sacrifie pas ses forces et sa vie, n'est pour ainsi dire pas encore sacré. *Dieu ne bénit pas les gens qui ne savent pas se dévouer au souverain.*

393 – **Raharahan'i Mantasoa, ka ny miera maty venty, ary ny mandeha fotsiny mandoa loso. — Raharahan'i Mantasoa, mandeha tsy miera, maty loso ; mandeha miera, maty venty.** Corvée de *Mantasoa* : ceux qui s'absentent avec permission sont à l'amende de seize sous, et ceux qui s'absentent sans permission sont à l'amende d'une demi-piastre. *La corvée dans les ateliers royaux de* Mantasoa *était particulièrement pénible ; le proverbe se disait de toute corvée dure et pénible : le français Laborde avait construit à* Mantasoa *à 40 km de Tananarive, des ateliers royaux où l'on faisait des armes.*

394 – **Raharahan'i Mantasoa : ny miera, maty venty ; ny mangala-dia, maty loso ; ny mitoetra, lany lamba aman-tsalaka.** Corvée de *Mantasoa* : ceux qui s'absentent avec permission sont à l'amende de seize sous ; ceux qui s'absentent sans permission sont à l'amende d'une demi-piastre ; ceux qui sont présents usent au travail leur *lamba* et jusqu'au *salaka* qui entoure leurs reins. *Malgré la bonté de Laborde, fondateur et directeur des ateliers royaux de* Mantasoa, *la corvée y était fort pénible.*

395 – **Tahaky ny jorery ny fanompoana ; ka na dia tapaka aza ny tongony aman-tanany dia tsy mbola miova ihany ny feony.** La corvée est comme la cigale : coupez-lui les pattes et les ailes, elle fait encore entendre son cri strident. *Les gens corvéables, tant qu'ils n'ont pas rendu l'âme, sont appelés à la corvée ; s'ils ne peuvent pas travailler, il faut qu'ils se rachètent à prix d'argent.*

396 – **Tahaky ny jorery ny fanompoana : na dia tapaka aza ny tongony, na afaka aza ny tanany, mbola mimenomenona ihany izy.** La corvée est comme la cigale : coupez-lui les pattes et les ailes, elle murmure encore. *Ce proverbe disait l'exigence et la dureté de la corvée.*

397 – **Taozavatr'i Mantasoa : ny marary manao izay vitany, ny finaritra mamono masoandro. — Toazavatr'i Mantasoa : marary manao izay ho vitany, finaritra mamono masoandro.** Travail dans les ateliers royaux de *Mantasoa* : les malades font ce qu'ils peuvent, et ceux qui se portent bien travaillent jusqu'au coucher du soleil.

398 – **Tery omby ririnina : atao izay tsy hankahia ny reniny ary tsy hahabotry ny zanany.** Manière de traire les vaches en hiver : il ne faut pas rendre la vache trop maigre ni rendre le veau trop chétif. *Il ne faut pas trop pressurer les gens par l'impôt, la corvée, les demandes de service ; il faut être sage à tout concilier.*

399 – **Tongoa mihonkon-drazana tsy alain'ny andriana.** Ce sont des impôts et redevances que le souverain ne perçoit pas, parce qu'il accorde aux seigneurs le privilège de les percevoir à sa place.

400 – **Toy ny voalavo sy ny totozy : iray volo, tsy iray raharaha.** C'est comme les rats et les souris : ils ont même couleur, mais ils n'ont pas mêmes mœurs. *Tous, soldats et civils, doivent servir le souverain, mais chacun le sert à sa manière ; se disait de la division du travail.*

401 – **Tsy alain'andriana tongoa mihonkona Antehiroka.** Chez les *Antehiroka* le souverain ne perçoit pas certaines redevances et il n'hérite pas des biens de ceux qui meurent sans enfants. *C'était un privilège accordé par le souverain aux gens de ce pays ; on appliquait ce proverbe à tous les privilèges qu'il était difficile de supprimer.*

402 – **Tsy manam-pahavalo aho : ny mosary no fahavaloko ; ny rano koa no rafiko.** Je n'ai pas d'ennemis : la famine et les inondations, voilà les ennemis qu'il me faut combattre. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *à ses sujets pour les exciter à travailler les rizières et à construire des digues.*

403 – **Vahilava.** Les digues de l'*Ikopa* sont comme une longue liane. *Ces immenses digues avaient été construites par corvée ; elles étaient comme une immense liane le long de la rivière* Ikopa.

404 – **Variraiventy isan'olo-miaina.** Morceau d'argent du poids d'un grain de riz par lequel on achète le droit de vivre. *Cet impôt, dit prix de la vie, était payé par tous les sujets au souverain à l'époque du Bain, c'est-à-dire au premier jour de l'année malgache.*

10
L'ARMÉE ET LA GUERRE

Le service militaire, comme tous les services publics, se faisait par corvée : il n'était pas rétribué ; il y avait des lois sévères pour empêcher la désertion ; les armes étaient primitives, les soldats n'avaient pas d'uniforme. Sous *Andrianampoinimerina* et surtout sous son fils *Ramada I*, les soldats commencèrent à être mieux organisés et mieux armés ; des soldats anglais et français les exercèrent.

405 – **Aleo mandroso ho faty, toy izay miverin-ko may.** Mieux vaut avancer au risque d'être tué que de revenir en arrière avec l'assurance d'être brûlé. *Les fuyards et les déserteurs étaient condamnés à être brûlés vifs.*

406 – **Alohantsika ny fahavalo, aoriantsika ny fahafatesana.** Devant nous l'ennemi, derrière nous la mort. *Les fuyards étaient brûlés vifs d'après une loi portée par* Radama I *à* Sahafa *près d'*Ambohimanga *alors que toute l'armée y était réunie ; une pierre élevée à* Sahafa *commémore cette loi ; jusque-là les fuyards pouvaient être réduits en esclavage avec leur famille, et leurs biens confisqués.*

407 – **Angalisa rovi-kazo, ka ny anarana no sisa.** Fusil anglais dont la crosse est usée : le nom seul lui reste. *Se disait des guerriers usés par l'âge et la maladie ; et aussi de toutes les personnes ou choses usées.*

408 – **Anjaingin'Imonjihasina no mahatafakatra ny Sakalava.** C'est grâce au fer de lance d'*Imonjihasina* que les *Sakalava* sont montés à l'assaut.

409 – **Anjolofo.** Agir à la manière des Yoloffs et avancer sans peur devant l'ennemi. *Les Yoloffs étaient des soldats africains au service de la France. Dans l'attaque de la redoute d'*Ambatomanoina *sur la rive droite de l'*Ivondro*, près de Tamatave les Yoloffs du Capitaine Gourbeyre montrèrent une telle intrépidité que leur courage devint proverbial dans l'*Imerina *; une partie de la garnison* hova *épouvantée, s'enfuit jusqu'à Tananarive et y sema l'effroi.*

410 – **Ankaratra tsy misy olona ka aleo miady.** L'*Ankaratra* est inhabité : mieux vaut aller combattre. *Mieux vaut aller guerroyer dans l'*Ankaratra *contre des ennemis qui évacuent leurs positions, que de déserter pour être ensuite brûlé vif.*

411 – **Ataoko maty tanako amin'ny rambon-tsalakany.** Je l'ai retenu dans sa fuite par les bouts du *salaka* dont il s'entoure les reins, et je le mets à mort. *Ces paroles étaient devenues proverbiales et se disaient des fuyards ; le roi* Andrianampoinimerina *obligeait les soldats à laisser pendre les deux bouts du* salaka, *afin d'être plus facilement attrapés, s'ils prenaient la fuite, et mis à mort.*

412 – **Aza atao very manan-trano, toa foza.** Qu'on ne les traite pas comme le crabe qui perd sa liberté tout en ayant une maison. *On pouvait perdre sa liberté en gardant sa maison.*

413 – **Aza manao tafika aloha ka alalana no aoriana.** Si vous voulez éviter la guerre ne faites pas passer le combat avant le parlementaire. *Proverbe analogue au français : mettre la charrue avant les bœufs.*

414 – **Be kotro ; mainty molaly.** Les vétérans de l'armée ont les mains et les pieds calleux ; ils sont noirs de suie comme les maisons et les ustensiles qui servent depuis longtemps. *L'expression* mainty molaly, *noir de suie, signifie vieux, ancien.*

415 – **Borizano tanora, miaramila no farany.** Jeune citoyen finira par être militaire. *Se disait à l'époque des grandes levées de soldats.*

416 – **Fahirano.** Une place assiégée est privée d'eau. *Les assiégeants coupaient l'eau aux assiégés, et ceux-ci, n'ayant ordinairement pas d'eau sur les hauteurs où ils habitaient, ne pouvaient pas vivre.*

417 – **Fanjaitry ny tany, kofehy mando mitam-panjakana.** Mes soldats sont l'aiguille qui a cousu le pays, la corde mouillée qui lie le royaume. *Comparaisons employées par le roi* Andrianampoinimerina.

418 – **Fehy tafik'Andrianalinalina : tsy basy mipoaka, tsy ra mandriaka, ka fatin'olona koa eran-tany.** Conduire l'armée à la manière d'*Andrianalinalina* : les fusils ne partent pas, le sang ne coule pas, et cependant la terre est jonchée de cadavres. *Le chef* Andrianalinalina *administrait le* tanguin *à ses soldats qui mouraient empoisonnés. Se disait des chefs qui traitaient mal leurs soldats.*

419 – **Fisoitr'afo : na levona aza ny aloha, tsy maintsy aroso ny aoriana.** C'est comme le tisonnier : ce qui précède a beau être consumé, il faut qu'il fasse avancer ce qui suit. *Les généraux devaient agir ainsi avec leurs soldats à la guerre ; dans un sens plus général : il ne faut pas abandonner une affaire à cause des difficultés.*

420 – **Foloalindahy.** Ce sont les cent mille hommes. *On donnait ce nom à l'armée, parce que le souverain prétendait audacieusement pouvoir mettre en campagne cent mille soldats.*

421 – **Forin'antsamotady ; foitr'antsamotady.** La place de la pierre dans la fronde en est comme l'anus ou le nombril.

422 – **Hamafio ny vohitra, fa ho avy izahay.** Fortifiez vos villages, car nous allons venir. *Formule de déclaration de guerre.*

423 – **Hanao akory efa nanaiky ? hiady, ka tsy niady fe be basy.** Que pouvez-vous prétendre une fois soumis ? combattre ? pourquoi ne l'avez-vous pas fait alors que vous aviez beaucoup de fusils ? *Formule pour dire qu'il faut se soumettre, et dans un sens plus général, qu'il est trop tard pour revenir en arrière.*

424 – **Hianala mahay, hiankova mahay.** Ils savent descendre dans la forêt et fréquenter l'ennemi, mais ils savent aussi remonter dans l'*Imerina* pour tromper leurs concitoyens. *Ce proverbe fait allusion à l'époque où l'unité du royaume n'existait pas encore ; il se disait des* Hova *qui trahissaient et qui entretenaient la guerre entre les petits rois ; dans un sens plus général, il se disait de ceux qui ne sont étrangers nulle part.*

425 – **Hidy sy rakotry ny tany, hitana izao vinorin'i Lehidama, nanaovana salaka fohy rambo sy nanaovana sakafo ambany foitra.** L'armée est la serrure et le couvercle pour protéger le royaume : elle garde ce que *Radama* et les autres souverains ont réuni en un seul royaume avec tant de peines et de privations. *Paroles des souverains de l'*Imerina.

426 – **Lefo-maranitra sy ampinga matevina.** Mes soldats sont des lances bien aiguisées et des boucliers impénétrables. *Le roi* Andrianampoinimerina *donnait ce surnom à ses soldats ; l'expression s'appliquait à tous les soutiens de famille.*

427 – **Lehilahy noranitana hamory ny fari-bavan'Andrianampoinimerina.** Si les officiers et les soldats sont élevés en dignité, c'est pour exécuter les décisions et réaliser les volontés du roi *Andrianampoinimerina.*

428 – **Mahatsiravina hoatry ny biby masiaka.** Ce sont des guerriers aussi redoutables que les bêtes féroces.

429 – **Main-dambana.** Les vétérans de l'armée sont comme du maïs dont la cosse est vieille et desséchée. *Se disait de tous les gens habitués à une chose, et sans crainte.*

430 – **Manao ampaha be maso.** Il ne faut pas surprendre en traître, mais déclarer la guerre loyalement comme le chat sauvage qui montre ses grands yeux. *Proverbe en usage sur la côte de Madagascar.*

431 – **Manao be loha.** Avoir une grosse tête. *Présenter un front compact à l'ennemi ; ou bien, prendre de force.*

432 – **Manaova toy ny miaramila : mifoha alohan'ny goaika, mahatsiaro alohan'ny fitatra.** Faites comme les soldats : ils se lèvent avant les corbeaux, ils se réveillent avant le tarier à collier. *Il faut se lever de bonne heure quand on a du travail à faire.*

433 – **Manasa fa masaka ny lohomby.** Je vous invite à manger, car la tête du bœuf est cuite. *Formule de déclaration de guerre.*

434 – **Mandan'ny fanjakana ny ala.** Les forêts sont des forteresses qui protègent le royaume.

435 – **Marary am-pamindrana.** Tomber malade pendant la revue ou l'exercice. *Se disait de ceux qui donnent un prétexte pour ne pas faire un travail.*

436 – **Miakara raha tiana, masaka ny lohomby, voaloatra ny sakafo.** Montez si vous voulez, la tête de bœuf est cuite, le repas est servi. *Formule de déclaration de guerre.*

437 – **Miaramila ao Mantasoa : ny matanjaka lasa mianala, ny osa kosa misoki-pasika.** Soldats de *Mantasoa* : les forts vont à la forêt chercher des arbres, les faibles vont chercher du sable. *Tout le monde est obligé de travailler.*

438 – **Miaramila be molotra : tsy mitady tarehy, fa tavy no ilaina. — Miaramila sima : tsy mila tarehy tsy be angesongeso, fa tavy ihany kosa no tadiavina.** Soldats à grosses lèvres et soldats à bec-de-lièvre : ils ne cherchent pas la beauté ni les apprêts mais ils soignent la graisse de leurs joues. *Se disait des gens grossiers et mangeant bien.*

439 – **Miaramila be nify, ka tsy mandalo katsa-maina.** Soldats qui ont de grosses dents : ce n'est pas en vain qu'ils passent à côté d'un champ de maïs. *On profite d'une bonne aubaine ; ou bien, on se nourrit de tout et sans choix.*

440 – **Miaramila keliray : vava no enti-manompo.** Soldats chétifs : ce n'est que par la parole qu'ils servent le souverain. *Se disait de ceux qui circonvenaient les chefs pour obtenir des exemptions.*

441 – **Miaramila voatifitra amin'ny sangany : voa amin'ny nanaovana azy.** Soldats visés au toupet : ils sont pris à ce qui a été fait pour cela. *Se disait pour se moquer du toupet de cheveux des soldats ; jusqu'à* Radama I *les soldats portaient les cheveux longs et tressés ;* Radama *leur ordonna de couper leurs cheveux et de ne porter qu'un petit toupet.*

442 – **Minakanaka, hoy Rainifandrotrarana, ka ny zanak'anabavy no atao sapaoritra. — Miakanakana, hoy Rainifandrotrarana, ka ny zanak'anabavy no atao sapaoritra.** Quelle outrecuidance ou quel embarras, dit *Rainifandrotrarana*, on ne sait plus où donner de la tête : voici maintenant qu'il faut présenter les armes au fils de ma sœur. *Ce proverbe parut lorsque* Radama I *ordonna de rendre les honneurs militaires aux officiers selon leur grade ; il fut employé plus tard pour signifier : être dans l'embarras, ne savoir où donner de la tête.*

443 – **Mitolo-boho.** Tourner le dos au champ de bataille.

444 – **Ny be no basy.** Le nombre remplace les fusils. *Des soldats nombreux, même sans fusils, remportent la victoire ; l'union fait la force ; la quantité remplace la qualité.*

445 – **Ny Sakalava no miady azon'ny anjaingin'Imamonjy.** Si les *Sakalava* se battent, c'est à cause d'*Imamonjy. Cet* Imamonjy *était célèbre.*

446 – **Ny vokatry ny tany mahavoky, ny tandroky ny fanjakana maharo.** Les fruits de la terre rassasient le peuple et ce sont les soldats qui sont les cornes protectrices du royaume. *Se disait de toute affaire qu'on avait fait réussir.*

447 – **Ombalahy antitra.** Le vieux soldat est comme un vieux taureau qui n'a peur de rien et ne recule pas.

448 – **« Raikitra tery izao » hoy ilay voa bala tamin'ny feny, « fa afaka ho borizano aho raha tonga ».** C'est fait, dit le soldat qui vient de recevoir une balle à la cuisse, à mon arrivée je serai exempté du service militaire. *Bonheur d'échapper à la corvée.*

449 – **Sahala amin'ny tari-tafi-dRainigory : izay sisa tsy maty, dridraina. — Sahala amin'ny tari-tafi-dRainigory : izay sisa tsy maty, dridralahy.** C'est comme dans l'expédition conduite par *Rainigory* : les soldats qui ne sont pas morts reviennent couverts d'ulcères. *Les soldats de* Rainigory *étaient revenus de la côte pleins d'ulcères ; ce proverbe se disait des entreprises dont l'issue était malheureuse ; il se disait aussi pour se moquer des chefs.*

450 – **Sakalava manaiky tsy mba famono ; amboa mitsilany tsy hanin'ny namany.** Un *Sakalava* qui se soumet, ne doit pas être tué ; un chien qui s'étend par terre les pattes en l'air, n'est pas dévoré par ses compagnons. *Il faut épargner ceux qui se soumettent et qui demandent pardon.*

451 – **Sokoin-tory, ka voalohan-tsambotra.** Celui qui se laisse surprendre par le sommeil est le premier à être fait prisonnier.

452 – **Tafika efa nidika, ka tsy azo ajanona.** Une armée qui s'est mise en marche, ne peut plus être arrêtée. *Se disait de toute affaire commencée et qu'il faut terminer.*

453 – **Tafika efa nifehy, ody efa nidika : tsy miverin-dalana intsony.** Une armée entrée en campagne, un talisman qui produit son effet : impossible de revenir en arrière. *Il faut terminer ce qui est commencé.*

454 – **Tafika ifotony.** Une guerre qui se fait tout près, c'est comme un fruit qu'on prend sur pied.

455 – **Tafik'i Brady : avela andrao mahazo babo ny vahoaka, ampandehanina andrao maty.** L'armée de Brady : on ignore si elle fera du butin ou si elle trouvera la mort. *Cette armée n'a pas encore fait ses preuves : sous* Radama I *le sergent anglais Brady organisa l'armée ; ce proverbe se disait en général de ceux qui hésitent, faute de courage.*

456 – **Tafondro mandeha.** C'est un canon qui marche. *Expression pour dire un canon sur son affût.*

457 – **Tandroka aron'ny vozona.** L'armée protège le royaume comme les cornes protègent le cou.

458 – **Tari-tafik'i Brady : handroso, ndrao matin'ny azy ; tsy handroso, ndrao mahazo babo.** Brady conduisant son armée : s'il avance, peut-être que ce sera la mort ; s'il n'avance pas, peut-être qu'il perd l'occasion de faire du butin.

459 – **Tari-tafi-dRainigory : ny sisa tsy maty dia sisan-katina.** Expédition conduite par *Rainigory* : ceux qui ne sont pas morts reviennent galeux. *Se disait pour se moquer du général ; les soldats de* Rainigory *avaient rapporté la gale de leur expédition à la côte.*

460 – **Toy ny ankotralahy : mibaby ny omby nohaniny, ka taitry ny ondry nandrasany, ary miloloha ny akoho nompiany.** C'est comme les soldats portant giberne : ils portent sur le dos le bœuf qu'ils ont mangé, le mouton qu'ils ont gardé leur donne l'alarme, et ils portent sur la tête les poules qu'ils ont élevées. *Plaisanteries sur ces soldats et leur uniforme ; allusion à la giberne, au tambour, etc.*

461 – **Toy ny vavabasy : ny idirany no ivoahany.** C'est comme la gueule du fusil : par où entre la charge, par là elle sort. *Formule proverbiale pour rendre compte de ce qui s'est passé chez soi.*

462 – **Tosika arahim-bono handringana.** Poursuivre et frapper jusqu'à extermination.

463 – **Tsy hanondro basy an'Ambohimanga sy Antananarivo.** Je ne dirigerai pas mon fusil contre *Ambohimanga* et Tananarive. *Paroles dites par le roi de l'*Imamo *à* Andrianampoinimerina *pour l'assurer de ses intentions pacifiques.*

464 – **Tsy mba ny bibilava matahotra ny amalona izahay.** Nous ne craignons pas plus nos semblables que le serpent ne craint l'anguille. *Discours d'un officier.*

465 – **Vanja sy afo : raha mihaona mampidi-doza. — Vatofalia sy afo : isak'izay mihaona mampidi-doza.** Pierre à fusil et poudre : s'il y a rencontre, cela cause des malheurs. *Se disait de deux personnes difficiles, surtout de deux personnes en colère.*

466 – **Vero may.** La fusillade est un feu roulant qui ressemble au pétillement de l'herbe *vero* en feu. *Sens général : agir sans relâche.*

11
LES NOBLES

Les sujets du souverain se divisaient en trois classes nettement séparées : les nobles, les hommes libres et les esclaves. Il y avait plusieurs castes de nobles ; ils jouissaient de beaucoup de considération et avaient droit à une forme de salut spéciale : *Tsara va tompoko é ? Tsara ihany é.* Comment allez-vous, monsieur ? je vais bien. Les proverbes expriment le mépris pour les nobles qui sont ruinés, pour ceux qui achètent des titres de noblesse. Être noble et orgueilleux est une chose odieuse : c'est comme un taureau méchant.

467 – **Aleoko hovalahy malaza toy izay andriandahy malahelo.** J'aime mieux être *Hova* ou homme libre dans la prospérité que noble dans la misère. *Ce proverbe disait l'amour pour les richesses.*

468 – **Andevo havana.** Parent pauvre qui sert chez des parents comme s'il était leur esclave. *Les nobles se qualifiaient ainsi lorsqu'ils parlaient au souverain ; l'expression se disait de tout parent libre mais pauvre, qui était traité en esclave à cause de sa pauvreté.*

469 – **Andriam-borivory.** Prince violent et despote. *Sens général : agir par la force, avec violence, en abusant de sa puissance.*

470 – **Andriandahin'i Malaza : miantsena, lanjaina ; nony mody, milanja ondry.** Seigneur de *Malaza* : quand il va au marché, il est porté en palanquin ; quand il revient du marché, il porte un mouton sur ses épaules. *Allusion à un seigneur riche, mais original et de peu de tenue ; se disait en guise de moquerie.*

471 – **Havan'andriana.** Les nobles des quatre castes les plus élevées de la noblesse s'appelaient les parents du souverain.

472 – **Hono, ry andrian-tsy vahoaka, ny ombalahy va no miady, fa ny vato be no mikorontana ? tsy ny vato no mikorontana, tsy ny ombalahy no miady, fa Andriantiazaza no maty.** Écoutez, princes et peuple, est-ce que

les taureaux se battent, ou que les grands rochers s'écroulent ? ce ne sont pas les rochers qui s'écroulent, ni les taureaux qui se battent, mais c'est *Andriantiazaza* qui est mort. *Formule emphatique pour dire la mort d'un seigneur.*

473 – **Hovalahy mibaby andriana, ka misolo ny entan'ny Manendy.** *Hova* qui porte un noble sur son dos : il fait ce que font les *Manendy* ou serfs royaux.

474 – **Manao andriambavin'akoho : tompoina, mihohy.** Faire comme les princesses chez les poules : on les sert bien en leur donnant du riz, et elles grattent la terre pour trouver à manger. *Se disait des nobles avares.*

475 – **Mirediredy foana toy ny andriandahy lany harena.** Radoter comme un seigneur ruiné auquel les revers de fortune ont troublé la raison. *Se disait de ceux qui avaient éprouvé de grandes pertes, mais surtout de ceux qui parlaient beaucoup et sans aucune utilité.*

476 – **Mividy razana.** Acheter des ancêtres. *Se disait de ceux qui donnent de l'argent pour être traités comme nobles, et de ceux qui paient une chose très cher.*

477 – **Mividy zo.** Acheter des honneurs. *Se disait de ceux qui vont avec les grands et fréquentent des gens au-dessus de leur condition.*

478 – **Ny andrian-tsy voazara ; ny vodivona samy manana ny azy.** La souveraineté n'est pas partagée, mais chaque seigneur a son fief. *Il n'y a qu'un seul souverain, mais il y a plusieurs seigneurs ; ou bien : si on a les mêmes ancêtres, on a cependant chacun sa terre.*

479 – **Raha andriana manambady tsihibelambana, dia tsihibelambana.** Si un noble épouse une *Hova* il déchoit et devient lui-même *Hova*. *Se disait de ceux qui ne gardaient pas leur dignité.*

480 – **Raha manao toloho mampirehoka omby, raha manao hovalahy mampiady andriana, dia lavinay marin-drano.** Si quelqu'un imite le coucou qui fait rugir les bœufs par son cri, si un *Hova* met la discorde entre les seigneurs, nous sommes vraiment contre eux. *Si quelqu'un met le désordre entre les chefs et trouble l'État, nous nous lèverons contre lui.*

481 – **Raha tezitra, toy ny andriana ; fa raha mionona, olona ihany.** Il y a des gens qui s'emportent et frappent comme s'ils étaient des princes ; et une fois calmés, ils se repentent, car ils ne sont que des *Hova*. *Se disait de ceux qui s'emportent sous l'empire de la colère et sont inabordables.*

482 – **Samy manana ny fahandrianany.** Chaque noble a sa noblesse. *C'est-à-dire sa manière d'agir suivant la caste à laquelle il appartient.*

483 – **Tendrom-pary avy amin'andriana tsy hanina irery.** Tête de canne à sucre donnée par le souverain ou par un seigneur : ce n'est pas seulement un mets, c'est un honneur. *Se disait des cadeaux faits par le souverain, les seigneurs ou une personne de condition distinguée.*

484 – **Tsy mety raha sady andriana no miavona, sady ombalahy no hasiaka.** Qu'un noble soit de plus, orgueilleux et fier, cela ne convient pas ; c'est comme un taureau qui serait méchant. *Il suffit de la position sans y ajouter l'orgueil.*

485 – **Vodivona no mietsaka, antsanga indray no anontaniana.** Un fief s'écroule : il ne faut pas demander s'il y aura beaucoup de sable répandu. *La ruine d'un fief est une chose grave ; se disait des affaires qui avaient de grosses conséquences.*

12

LES HOMMES LIBRES

Les hommes libres, ou roturiers, n'avaient pas de privilèges ; en général, de condition misérable, et corvéables à merci. Dans les proverbes, ils sont souvent objets de mépris et de moquerie ; cependant ce sont eux qui assuraient la prospérité du royaume.

486 – **Hianala mahay, ary hiankova mahay ; manao hovalahy mampiady andriana.** Ce sont des *Hova* qui savent descendre vers la forêt et remonter vers l'*Imerina :* ils font battre entre eux les seigneurs. *Bien des gens se réclamaient de plusieurs souverains ; des conflits naissaient inévitablement de cette situation à l'époque où le royaume* hova *n'était pas encore constitué ; on appliquait ce proverbe à ceux qui semaient la discorde.*

487 – **Hovalahy tsy hendry, ka zazahova vao hiavo-tena.** *Hova* qui ne se conduit pas bien : c'est quand il est esclave qu'il songe à se racheter. *Ce proverbe disait le manque de prévoyance ; les hommes libres pouvaient devenir esclaves pour dettes ou à cause de certains délits.*

488 – **Hovalahy maty zanaka, ka sira no amoizana azy.** *Hova* qui a perdu un enfant : il n'a que du sel à donner à ceux qui viennent à l'enterrement.

489 – **Fangady lava zarana hahamainty molaly ny tany sy ny fanjakana.** Les *Hova* sont comme des bêches à manche long et fort, pour fertiliser le sol et rendre le royaume prospère. *Paroles du roi* Andrianampoinimerina *pour exciter le peuple à travailler la terre ; se disait de ceux qui travaillaient à rendre leur famille riche et prospère.*

490 – **Tsiriry ahitra hipetraka amin'ny tany, fa tsy mba tsiriry vorona handositra ny ambanilanitra.** Les *Hova* sont la plante *tsiriry* qui reste dans la terre, et non pas le canard *tsiriry* qui s'envole au loin. *Paroles dites par le roi* Andrianampoinimerina *aux* Hova *ses sujets, pour affirmer leur stabilité dans le royaume; jeu de mots sur les deux significations du mot* tsiriry *; sens plus général : vous pouvez compter sur nous.*

491 – **Hovalahy diso rasa, ka ny famaky no ampangotrahina.** *Hova* qui a manqué la distribution de viande : il fait cuire la hache qui a servi à couper la viande. *Pauvreté des* Hova.

492 – **Hovalahy mamosavy andevolahy, ka misolo ny entan-kitainy.** *Hova* qui jette un sort sur un esclave et le tue : c'est à lui de porter la charge de bois de l'esclave.

493 – **Hovalahy nifaham-boatavo, ka zara raha nifahana.** *Hova* qui s'est nourri de citrouilles : il est heureux de s'être nourri. *Les* Hova *en général n'étaient pas riches.*

494 – **Manantoan-tsy voky, toa hovalahy. — Mananty tsy voky, toa hovalahy.** Il ne faut pas manger avec excès comme les esclaves, mais se modérer comme des hommes de condition libre. *C'était l'usage des hommes libres de laisser toujours un peu de la nourriture qui leur était offerte.*

495 – **Ny andriandahy malahelo tsy mahaleo ny hovalahy malaza** Un simple *Hova* riche et prospère l'emporte sur un noble déchu. *Jeu de mots :* malahelo *malheureux et* mahaleo *l'emporte.*

496 – **Olom-potsin'andriana. — Olom-potsy.** Ce sont de simples sujets du souverain, des hommes libres, mais qui ne sont pas nobles.

497 – **Omby tsy manda fizara ; hova tsy mifidy andriana.** Un bœuf ne refuse pas la ration qu'on lui donne ; un *Hova* ne choisit pas son souverain.

498 – **Tsy mifanary Tsimahafotsy na an-kasoavana na an-karatsiana.** Soit dans la prospérité, soit dans l'adversité, les gens de la caste des *Tsimahafotsy* ne se rejettent pas. *Ce proverbe fait allusion à la bonne entente des* Tsimahafotsy *l'une des castes* hova ; *se disait de tous ceux qui restaient unis dans la bonne et la mauvaise fortune.*

13
LES ESCLAVES

Les esclaves de la couronne ne dépendaient que du souverain ; ils pouvaient prétendre à certaines charges de l'Etat. Les esclaves des particuliers, fort nombreux, avaient été réduits en esclavage à la suite des guerres, ou bien condamnés à perdre leur liberté à cause des dettes qu'ils avaient contractées et des délits qu'ils avaient commis. L'esclavage n'était pas très rigoureux ; mais les esclaves n'avaient pas de personnalité, ils étaient vendus comme du bétail, et leurs enfants naissaient dans l'esclavage. Les proverbes montrent combien ils étaient méprisés. Souvent, ils souffraient de la faim : on les raille de ne penser qu'à se remplir le ventre. Ils avaient à fournir un travail incessant : leur esprit en était accablé et obsédé, même quand il leur arrivait d'assister à quelque réjouissance. Pauvres hères, comparables à tessons de calebasse que l'on foule aux pieds, à patates douces que l'on cuit dans la marmite.

499 – **Akondronay no ho mamoa, ka azonay anaranam-po.** Ce bananier qui porte des fruits est à nous et nous en avons la libre disposition. *Le maître de l'esclave est maître de son enfant, comme de tous ses biens.*

500 – **Andevo am-patana.** Les esclaves du foyer sont ceux qui font le service de la maison.

501 – **Andevolahin-telo-polo mitaingina ariary zato.** Esclave de trente piastres, à cheval sur cent piastres. *Les chevaux, alors très rares, coûtaient plus cher que les esclaves.*

502 – **Andevolahy avy nandranto : izay atao rehetra « izaho avy nandranto ».** Esclave qui revient de faire le commerce au loin : quel que soit le travail qu'on lui donne à faire, il répond invariablement : je viens de faire le commerce. *Les esclaves qu'on avait lancés dans le commerce avaient la réputation d'être paresseux pour tout le reste ; se disait en général des esclaves paresseux.*

503 – **Andevolahy be lamosina, ka tsy mifidy zaza hobabena.** Esclave qui a l'échine forte : il ne choisit pas un enfant à porter. *Il ne faut pas faire attention à la difficulté quand on peut faire un travail ou rendre un service.*

504 – **Andevolahy diso hena ratsy : ny tompon'alahelo no ataony ratsy lanja.** Esclave qui a manqué la distribution de viande aux funérailles : il se venge en portant mal le maître du deuil. *Ce proverbe disait le caractère bas et intéressé que les Malgaches prêtaient aux esclaves ; on l'appliquait à tous les travailleurs qui se vengeaient en travaillant mal.*

505 – **Andevolahy diso rasa : ny fe no tehafina.** Esclave qui a manqué la distribution de vivres : il tape sur sa cuisse. *Désappointement d'avoir manqué une bonne occasion.*

506 – **Andevolahy diso rasa : ny taim-boraka no avadibadika.** Esclave qui a manqué la distribution de vivres : il tourne et retourne le résidu des entrailles. *Désappointement.*

507 – **Andevolahy diso vozon-kena : aleony maty toy izay very anjara.** Esclave qui a manqué la distribution de viande : plutôt mourir que de ne pas avoir sa part, et il cherche à prendre la part des autres. *Ce proverbe disait l'avidité gloutonne des esclaves et leur acharnement à avoir leur part.*

508 – **Andevolahy feno kibo, minia tsy handositra ; fa andevolahy noana, mitomany hamidy.** Esclave bien nourri ne pense pas à fuir ; esclave qui a faim supplie avec larmes qu'on le vende. *Ce dernier espère avoir un meilleur maître.*

509 – **Andevolahy latsaka avara-patana, ka saro-miala. — Saro-miala toy ny andevolahy latsaka avara-patana.** Esclave qui s'est placé au nord du foyer : il est confus lorsqu'il doit descendre au sud du foyer. *Celui qui se place plus haut que son rang, est couvert de confusion lorsqu'il faut descendre ; au foyer malgache, le nord était la place d'honneur, le sud était la place des esclaves et des inférieurs ; on employait aussi ce proverbe pour dire que les esclaves trop bien traités étaient difficiles à remettre à leur place.*

510 – **Andevolahy mahita entan-kitay, ka mahatsiaro ny fanompoana fanao.** Esclave qui aperçoit une charge de paille à brûler : il se rappelle la corvée qu'il a l'habitude de faire. *La tâche à faire est toujours là.*

511 – **Andevolahy mamahy reniomby, ka mamindra fo, fa samy haren'olona : ny omby « aza mifidy vilona », ny andevo « aza maka ny ratsy ».** Esclave engraissant une vache : il faut qu'ils aient pitié l'un de l'autre, puisque tous deux sont des biens d'autrui ; que la vache ne choisisse pas l'herbe, que l'esclave ne ramasse pas d'herbe mauvaise. *Les malheureux doivent s'entendre et s'entraider.*

512 – **Andevolahy mamosavy tompo : voky hena indray alina, fa hiongo-belona herintaona. — Andevolahy mamono tompo mangina : voky hena indray alina, fa hiongo-belona herintaona.** Esclave qui jette un sort à son maître pour le faire mourir, ou bien le tue en cachette : il sera repu de viande une nuit, mais il lui faudra faire le deuil pendant toute une année. *Pour une satisfaction d'un moment, il ne faut pas s'exposer à une longue peine.*

513 – **Andevolahy mampirafy, ka in-telo mihosin'ampombo.** Esclave qui prend deux femmes : il est trois fois couvert de son. *Il est obligé de piler le riz pour son maître ou pour lui, et pour ses deux femmes : il ne faut pas se charger de trop d'affaires.*

514 – **Andevolahy mampirafy, ka maka kitay telo entana.** Esclave qui prend deux femmes : il est obligé de chercher une triple provision de paille à brûler. *Il est obligé d'entretenir son feu ou celui de son maître, et le feu de chacune de ses deux femmes ; il ne faut pas inconsidérément assumer de nouvelles charges.*

515 – **Andevolahy mampirafy, ka manita-draharaha.** Esclave qui prend deux femmes : il triple sa besogne, car il lui faut travailler pour son maître et pour ses deux femmes. *Se disait des gens à courte vue, qui ajoutent à leurs charges d'autres charges écrasantes.*

516 – **Andevolahy mampirafy : tsy haitraitra, tsy angolangola, fa ny kibo tsy feno.** Esclave qui prend deux femmes : ce n'est ni caprice ni passion, mais c'est qu'il n'a pas le ventre plein. *Il prend deux femmes pour les avoir à son service.*

517 – **Andevolahy manan'omby zato : ny tenany aza ahy, mainka ny omby zato.** Esclave qui a cent bœufs : je suis le maître de sa personne, à plus forte raison je suis le maître de ses cent bœufs. *L'esclave appartient à son maître, lui et tous ses biens.*

518 – **Andevolahy manao jirik'olona : tsy misoroka ny razana iombonana.** Esclave qui fait le commerce d'esclaves : il n'a pas égard à ce qu'ils ont avec lui des ancêtres communs. *Se disait de ceux qui étaient sans pitié pour leurs parents ou amis.*

519 – **Andevolahy manavo-tena : manao amberivatry mitain-tenany.** Esclave qui achète sa liberté : il fait comme la plante *ambrevade* qui se brûle elle-même. *Ce proverbe fait allusion au sort pénible des affranchis ; on l'appliquait par exemple à celui qui ayant acheté une terre plantée d'arbres, vendait les arbres pour s'acquitter du prix d'achat.*

520 – **Andevolahy miady tsinain-kena, ka voin-tenan'izay tsy maharirotra.** Esclaves qui se disputent des intestins de bœuf : tant pis pour celui qui ne peut pas tirer. *Le plus fort ou le plus habile l'emporte.*

521 – **Andevolahy mielo mena, ka manakona ny anjara masoandrony.** Esclave qui s'abrite sous un parasol rouge : il se prive de sa part de soleil, seule chose qui lui appartienne. *En cherchant à s'élever on trouve des inconvénients.*

522 – **Andevolahy maty hariva, ka vovon'alika no anjara tafondrony.** Esclave mort le soir : les aboiements du chien remplacent pour ses funérailles les coups de canon.

IMPRIMERIE NOUVELLE, ORLÉANS (O.P.I.A.C.L. 31.0427). — 5414/12/1966.
Dépôt légal : (4e trimestre 1966). Numéro d'éditeur : 393.
Imprimé en France.


CNL
Centre national du livre